

2014

# Egiazko Misterioa Euskararen: La Politique Linguistique, les Methodes Educatives, et la Revitalisation de la Langue Basque en France et en Espagne du Vingtieme Siecle Jusquau Present

Rose Cooper-Finger  
*Scripps College*

---

## Recommended Citation

Cooper-Finger, Rose, "Egiazko Misterioa Euskararen: La Politique Linguistique, les Methodes Educatives, et la Revitalisation de la Langue Basque en France et en Espagne du Vingtieme Siecle Jusquau Present" (2014). *Scripps Senior Theses*. Paper 484.  
[http://scholarship.claremont.edu/scripps\\_theses/484](http://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/484)

This Open Access Senior Thesis is brought to you for free and open access by the Scripps Student Scholarship at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Scripps Senior Theses by an authorized administrator of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact [scholarship@cuc.claremont.edu](mailto:scholarship@cuc.claremont.edu).

***EGIAZKO MISTERIOA EUSKARAREN :***  
**LA POLITIQUE LINGUISTIQUE, LES MÉTHODES ÉDUCATIVES, ET LA**  
**REVITALISATION DE LA LANGUE BASQUE EN FRANCE ET EN ESPAGNE**  
**DU VINGTIÈME SIÈCLE JUSQU'AU PRÉSENT**

by

**ROSE M. COOPER-FINGER**

**SUBMITTED TO SCRIPPS COLLEGE IN PARTIAL FULFILLMENT**  
**OF THE DEGREE OF BACHELOR OF ARTS**

**PROFESSOR THIERRY BOUCQUEY**  
**PROFESSOR MARY PASTER**

**APRIL 25, 2014**

## Remerciements

Je voudrais remercier mes lecteurs, Professeur Thierry Boucquey et Professeur Mary Paster, pour leurs travaux de lecture et relecture, ainsi que pour tout les avis qu'ils m'ont donnés depuis mai dernier, quand j'ai commencé à penser au sujet de ce travail. Ensuite, j'aimerais remercier Scripps College Career Planning and Resources pour me donner le prix Esterly, qui m'a permis de faire la recherche fondamentale pour écrire cette thèse.

Je voudrais remercier mes amis, qui m'ont soutenue, m'ont fait rire, et qui m'ont rappelé qu'il y aurait une vie après ma thèse. Je remercie mes parents, Connie et Greg, pour me soutenir, pour m'écouter, pour donner leur confiance par rapport à tout que je veux faire, et pour nourrir ma volonté de voyager, d'explorer, et de connaître le monde. Pour celui qui a toujours été là, merci de m'avoir soutenue pendant ce processus d'écriture, même à travers la distance, même avec le stress. Je te connais à cause de cette recherche. Notre banc nous attend, mon amour.

Sans ma recherche au Pays basque, cette thèse n'existerait pas. J'aimerais remercier Museo San Telmo en Donostia-San Sebastián pour leur exposition « Badu Bada : Euskara Mundu Eleanitzean », qui m'a fait penser au sujet de la revitalisation de la langue basque.

J'ai rencontré une multitude de personnes incroyables qui m'ont accueillie, qui ont pris des verres pour parler avec moi, et qui m'ont donné de la littérature et des articles pour aider ma recherche. Plus particulièrement, je voudrais remercier Alain Viaut, Antton Etxeberri, Jakes Bortayrou, Jean-Baptiste Coyos, Mikel Zalbide, Nick Gardner, et Paula Kasares pour leur accueil gentil et courtois. Eskerrik asko eta hurrengoan arte.

## Tables de Matières

Remerciements .....	1
Tables de Matières .....	2
Introduction .....	4
Chapitre 1 : Études précédentes .....	8
Chapitre 2 : Le Pays basque et sa langue .....	17
Chapitre 3 : La politique linguistique du Pays basque.....	35
Chapitre 4 : La revitalisation et l'enseignement de la langue basque .....	45
Chapitre 5 : Vers un futur accompli .....	67
Conclusion .....	80
Bibliographie .....	84

Egiazko misterioa euskararen iraupena da, ez jatorria.

-Koldo Mitxelena

*Le véritable mystère de l'euskara n'est pas son origine mais sa survie.*

## Introduction

Le musée de San Telmo en Donostia-San Sebastián, Espagne, est un très petit musée. Il « ...s'engage à conserver, compléter et augmenter les collections représentatives de l'histoire et de l'évolution de la société basque » pendant une réflexion sur le passé pour promouvoir des dialogues et débats sur la société actuelle.<sup>1</sup> En 2012, l'exposition au musée s'est appelée « Badu, Bada. Euskara mundu eleanitzean » (« Si le/la.<sup>2</sup> Langue basque dans un monde multilingue »). Dans cette exposition qui a présenté comment des langues minoritaires vivent et comment la langue basque s'adapte au monde multilingue d'une manière interactive, j'ai trouvé le tremplin idéal pour écrire ma thèse. L'exposition a bien démontré l'emplacement unique de cette langue et cette région entre deux pays – et langues – puissants.

La revitalisation de la langue basque est un thème courant en Espagne et en France, les deux pays qui partagent le Pays basque. J'admets que je ne peux pas écrire une thèse universitaire sur tout ce qui caractérise et influence une langue et sa culture. Dans ce mémoire, je vais tenter d'examiner une diversité de recherche qui comprend des entretiens, des examens linguistiques et socioculturels, un projet linguistique, et des enquêtes sociolinguistiques pour bien comprendre comment les politiques, l'éducation, et les processus de revitalisation sont liés et pour essayer de répondre à la question

---

<sup>1</sup> « San Telmo, musée de société, » Musée de San Telmo, accédée le 6 avril 2014, [http://www.santelmomuseoa.com/index.php?option=com\\_flexicontent&view=items&cid=1&id=5243&Itemid=10&lang=fr](http://www.santelmomuseoa.com/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=1&id=5243&Itemid=10&lang=fr).

<sup>2</sup> Il est difficile de traduire « Badu, bada » exactement parce qu'il peut signifier « Si le... » et aussi « S'il... ». La langue basque est une langue ergative, quelque chose qui va être discuté dans le deuxième chapitre, mais il y a des participes qui s'attachent au verbe ou le nom pour modifier une phrase.

principale que je pose dans ce mémoire : **Quelle est la situation de la revitalisation de la langue basque, spécifiquement au Pays basque nord ?**

La recherche pour cette thèse a commencé en juillet 2013 quand je suis allée au Pays basque (régions Communauté autonome basque et Pays basque nord) avec l'aide d'un prix universitaire<sup>3</sup> pour faire des entretiens avec une multitude de gens connectés avec la régulation, l'utilisation, et la revitalisation de la langue basque. L'information et la littérature qu'ils m'ont données m'ont aidés à définir quelques sujets de recherche à poursuivre. En examinant comment les politiques linguistiques nationales et régionales, ainsi que les systèmes éducatifs dans les trois régions du Pays basque affectent le processus de revitalisation de la langue, j'ai décidé de préciser ma recherche sur la situation de revitalisation linguistique au Pays basque nord. La situation de la langue est différente dans chacune des trois régions. De la première à la dernière des cinq enquêtes sociolinguistiques faites par l'Office public de la langue basque tous les cinq ans entre 1991 et 2011, le pourcentage de non-bascophones a baissé au Pays basque sud mais au Pays basque nord non seulement le pourcentage mais aussi le nombre des non-bascophones ont augmenté.<sup>4</sup> Les tendances favorables sur la volonté de promouvoir la langue n'ont pas augmenté au Pays basque nord jusqu'au début des enquêtes ; de plus, il y a une perte des locuteurs qui s'identifient comme des bilingues.<sup>5</sup> La langue est considérée comme langue co-officielle dans la Communauté autonome basque en Espagne<sup>6</sup>, la région la plus large du Pays basque sud. La portion de la Navarre qui est

---

<sup>3</sup> Virginia Judy Esterly Award, que j'ai reçu en avril 2013 pour faire un projet de recherche dans l'été de 2013.

<sup>4</sup> L'Office public de la langue basque : vice-ministère de la politique linguistique, *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique* (Donostia-San Sebastián : L'Office public de la langue basque, 2012), 6.

<sup>5</sup> Ibid., 7.

<sup>6</sup> Iñigo Urrutia et Xabier Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » dans *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven*

bascofphone ne comprend qu'un tiers au nord de la région mais en 2006, 71,1 % des gens questionnés de ce tiers septentrional ont été identifiés comme des bilingues ou comme bilingue réceptif (quelqu'un qui comprend la langue sans la parler).<sup>7</sup> Il est important de comprendre que la politique linguistique, l'état de la langue, et les efforts de revitalisation diffèrent beaucoup d'une région à l'autre. Dans cette thèse, je vais me concentrer sur le Pays basque nord, particulièrement par rapport aux efforts des organisations locales pour revitaliser la langue.

Je vais utiliser la langue basque comme une étude de cas spécifique sans la comparer avec des langues déjà revitalisées parce que la langue est encore en processus de revitalisation. Le premier chapitre concerne les travaux déjà faits sur la langue basque sur lesquels je vais m'appuyer pour écrire cette thèse. Le deuxième chapitre concerne l'histoire de la langue et la région basque ainsi que la situation actuelle. Le troisième chapitre présente l'histoire de la politique linguistique en France et en Espagne du vingtième siècle jusqu'au présent. Nous apprendrons les similarités et différences entre la politique linguistique de ces deux pays pour discuter le statut de la langue basque. Le quatrième chapitre concerne l'éducation de la maternelle à l'université et au-delà de l'université au Pays basque. Nous nous renseignerons sur les méthodes éducatives utilisées au Pays basque, verrons si elles changent d'une région à une autre, et examinerons leurs résultats. Le chapitre final contient une discussion des médias au Pays basque nord et le rôle qu'ils jouent avec des organisations régionales pour promouvoir la

---

*Different Geographies and a Diaspora*, ed. Gloria Totoricagüena et Iñigo Urrutia (Donostia-San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, 2008), 174.

<sup>7</sup> L'Office public de la langue basque, *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique* (Donostia-San Sebastián : Service central des publications du gouvernement du Pays basque, 2008), 141.



langue. Ce chapitre inclut aussi mes prédictions pour l'avenir de la revitalisation de la langue.

Bien qu'il y ait de la recherche sur les opinions des locuteurs au Pays basque et quelques articles publiés sur quelques méthodes éducatives distinctes au Pays basque, il n'y a rien qui les traite ensemble ni quoique ce soit qui vienne avec une exploration des autres organisations qui travaillent pour la promotion de la langue. J'essaye de faire une synthèse de ces sujets distincts pour construire une étude de cas unique et utile pour de futurs chercheurs.

Dans mon mémoire, je vais examiner les différences et similarités entre les méthodes éducatives et la politique linguistique dans les trois parties du Pays basque, mais je veux aussi examiner la région nord du Pays basque parce que, d'après la littérature que j'ai lue, la politique linguistique est plus répressive que dans les deux autres régions en Espagne.

## Chapitre 1 : Études précédentes

Il y a déjà quelques travaux publiés sur la langue basque. Des linguistes ont examiné la structure, l'histoire, et la syntaxe de la langue ; des associations gouvernementales ont étudié le nombre de locuteurs, leur volonté d'apprendre la langue, et le nombre d'élèves inscrits dans l'éducation en langue basque. Des académiques basques ont analysé le succès des méthodes éducatives du Pays basque et ont examiné quelques aspects de la politique linguistique de l'Espagne et de la France. Je vais m'appuyer sur les travaux faits par ces auteurs pour examiner comment la politique linguistique de la France et de l'Espagne affecte la revitalisation de la langue, particulièrement au Pays basque nord parce que la politique linguistique semble plus répressive et qu'il n'y a pas assez d'analyses dans cette région.

Un des auteurs sur lesquels je vais m'appuyer est Jean-Baptiste Coyos, un linguiste qui a fait beaucoup de recherche au Pays basque nord sur la politique linguistique et les méthodes éducatives bilingues et immersives. J'ai utilisé ces analyses pour compléter ma recherche, mais c'est son livre *Politique Linguistique : Langue basque et langue occitane du Béarn et de Gascogne*<sup>8</sup> qui, même si publié il y a dix ans, m'a aidé le plus à comprendre la situation de la langue basque au Pays basque nord. Le livre donne une image « totale » mais assez datée qui m'a aidé à comprendre et synthétiser des informations uniques.

En se concentrant sur la politique linguistique et les lois nationales qui peuvent l'affecter au Pays basque nord, *Politique Linguistique* discute le lien entre cette politique

---

<sup>8</sup> Jean-Baptiste Coyos, *Politique Linguistique : Langue basque et langue occitane du Béarn et de Gascogne* (San Sebastián : Elkar, 2004), 56.

et les méthodes éducatives en France.<sup>9</sup> L'introduction discute de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, adoptée en 1992 sous les auspices du Conseil de l'Europe<sup>10</sup>, et comment elle peut être appliquée à la langue basque. En discutant de la Charte et de l'idée d'une langue régionale ou minoritaire<sup>11</sup>, Coyos propose le concept des « langues menacées », qui sont des langues « qui ont de moins en moins de locuteurs et/ou qui assument de moins en moins de fonctions, qui sont utilisées dans des domaines de moins en moins variés ».<sup>12</sup> Il définit aussi la relation entre langues dominantes et langues dominées : les langues dominantes sont des langues qui sont reconnues par le gouvernement d'un État et les langues dominées sont des langues minoritaires ou régionales qui souffrent à cause des régulations par le gouvernement.<sup>13</sup>

Ce livre n'est pas seulement utile en ce qui concerne l'identification et la classification des langues minoritaires, mais aussi en ce qui concerne la considération des disputes à-propos des langues régionales au niveau gouvernemental, social, et communal.<sup>14</sup> Il discute des problèmes associés avec les langues régionales, problèmes que j'ai vus en faisant ma recherche. J'ai observé qu'il y a beaucoup d'oppression internalisée chez les bascophones, et Coyos confirme cette observation avec sa discussion des mots qui sont utilisés pour décrire (et pour marginaliser) les langues régionales – « patois », par exemple, et « dialecte ».<sup>15</sup> Ces mots minimisent et minent les efforts de

---

<sup>9</sup> Il est à noter que le livre traite des autres langues régionales et minoritaires et comment elles interagissent avec la langue basque. Quand je discute le livre je discute les sections concernant la langue basque.

<sup>10</sup> Conseil de l'Europe, « European Charter for Regional or Minority Languages, » Conseil de l'Europe, accédée le 5 mars 2014, <http://conventions.coe.int/Treaty/EN/Treaties/Html/148.htm>.

<sup>11</sup> Selon l'Article 1 de la Charte européenne, une langue qui est différente de la langue officielle de l'État (dans ce cas, le français) ; qui n'est pas une langue des migrants; et qui est pratiquée traditionnellement sur un territoire de l'État.

<sup>12</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 17.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Ibid., 35.

<sup>15</sup> Ibid., 37.

continuation et d'augmentation de l'utilisation de la langue basque, choses sur lesquelles je m'appuie dans le troisième chapitre, qui concerne l'éducation des basques du Pays basque nord au vingtième siècle.

Une autre source sur laquelle je m'appuie est une série d'enquêtes sociolinguistiques faites par l'Office public de la langue basque, basé à Bayonne au Pays basque nord. Il y a cinq enquêtes faites tous les cinq ans depuis 1991 pour faire un recensement des locuteurs dans les trois régions du Pays basque. J'utilise le quatrième et le cinquième (de 2006 et 2011) pour faire une analyse des avis des locuteurs, spécialement au Pays basque nord. En *Politique Linguistique*, Coyos discute des enquêtes jusqu'en 2004 et analyse leurs limites, à savoir leur tailles (le nombre de gens sondés pour la cinquième enquête est de 7.800 pour « 2.650.000 personnes environ »<sup>16</sup>) et la méthode de recensement (par téléphone<sup>17</sup>, qui disqualifie les gens qui n'ont pas de téléphone ou qui n'étaient pas près du téléphone quand les enquêteurs ont appelé).

Selon Coyos, les enquêtes « mettent en scène des *représentations* qui ne correspondent pas forcément – consciemment ou non – aux pratiques, et des effets *d'accommodation* à l'enquêteur et au discours dominant ». <sup>18</sup> Cette citation, qui porte l'attention sur les problèmes associés avec une enquête faite dans une langue dominante, m'a aidé à comprendre et à analyser les enquêtes. Les enquêtes se sont faites par téléphone avec des résidents du Pays basque, qui sont bascophones et non-bascophones, bilingues et monolingues.<sup>19</sup> Il n'y existe pas de bascophones monolingues.<sup>20</sup> Les enquêtes

---

<sup>16</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 5.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 49-50.

<sup>19</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> enquête*, 5.

<sup>20</sup> Jean-Baptiste Coyos, « The three partners of language planning and the revitalization of the Basque language in the Northern Basque Country, » *Sociolinguistic Studies* 7.1 et 7.2 (2013) : 135.

se sont faites en français et en espagnol, un cas ironique de l'utilisation des langues dominantes pour discuter de l'usage d'une langue dominée.

Les enquêtes m'ont donné une base de compréhension de l'utilisation de la langue basque, mais il est important de se rappeler que toutes les langues régionales ne se limitent pas aux chiffres : combien de locuteurs, combien de bilingues, etc. Dans le cas de la langue basque, il y a beaucoup d'éléments à considérer qui ne sont pas représentés dans les graphiques et chartes publiés par l'Office public de la langue basque : la capacité d'utilisation d'une langue selon la compétence linguistique des locuteurs, du mouvement des populations, et la capacité à utiliser la langue basque au téléphone.

Les enquêtes ne spécifient pas si elles concernent la langue basque standardisée (appelé l'*euskara batua*), les dialectes basques, ou un mélange. Coyos mentionne les limites d'une conception linguistique en termes « standard » et « régional ».<sup>21</sup> Si une langue est définie comme langue « régionale », n'est-elle pas autant valable qu'une langue standard ? On peut argumenter que la langue standard vole une nuance culturelle, mais il est certain qu'il y a besoin d'un standard de compréhension entre les locuteurs de régions différentes. Je discute de l'utilisation de la langue basque standardisée plus en détail dans le deuxième chapitre avec une discussion de la fonction de l'Académie de la langue basque, l'*Euskaltzaindia*. Cet été, j'ai eu l'opportunité de parler avec deux personnes de l'organisation et notre entretien a informé ma recherche sur la méthode éducative du Pays basque.

Quelques travaux ont déjà été faits sur la langue basque, spécialement à-propos du Pays basque nord, comparant la langue et les efforts de revitalisation avec des méthodes éducatives avec les efforts similaires concernant d'autres langues régionales en France.

---

<sup>21</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 88.

Le système des écoles immersives d'une base basque, *ikastolak*, au Pays basque nord est organisé par l'organisation Seaska et est décrit en plus dans le quatrième chapitre de cette thèse. Il est intéressant de noter que le site de Seaska le démarque comme membre de l'Institut Supérieur des Langues de la République Française, et donne des liens pour les autres écoles bilingues immersives : le système Diwan, pour le breton ; le système Calandreta, pour l'occitan ; le système Bressola, pour le catalan ; et le système ABCM, pour l'alsacien.<sup>22</sup> Je n'explore pas ces autres options éducatives ni les efforts de revitalisation de ces langues régionales parce que leurs territoires, leurs marges linguistiques, et leurs histoires sont tellement différents de ceux du basque. Cependant, il est important de savoir qu'ils existent pour comprendre l'idée du système des écoles bilingues.

Coyos décrit l'attitude de l'État envers les méthodes éducatives des langues régionales (pour la plupart au Pays basque nord). J'ai trouvé des similarités entre le travail que Coyos a fait et quelques informations que j'ai apprises en faisant des entretiens au Pays basque cet été. Coyos discute la suppression de financement pour les cours optionnels au niveau du collège et du lycée (qui inclut des cours sur la langue basque) ; l'idée qu'il faut enseigner « tout en anglais » comme langue étrangère ; et le manque d'intérêt d'enseigner des langues considérées comme étant les « plus rares ».<sup>23</sup> Je me suis appuyée sur cette information pour discuter des opportunités d'éducation en basque dans le quatrième chapitre.

Coyos discute de deux sections d'enseignement de la langue au Pays basque nord: l'expérience d'enseignement immersif pour enfants et les opportunités pour les adultes

---

<sup>22</sup> « Fonctionnement, » Seaska, accédée le 10 avril 2014, <http://www.seaska.net/fr/fonctionnement>.

<sup>23</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 132.

d'apprendre la langue basque. Coyos donne des chiffres sur l'ascension de ces méthodes en plus d'informations pour le financement qu'ils ont reçu (en 2004, alors que c'est assez daté mais toujours utile). Je me suis appuyée sur ce travail en faisant mes entretiens, spécialement avec quelqu'un qui travaille dans une organisation qui aide les adultes à apprendre la langue, pour bien comprendre ce qu'on peut faire au Pays basque nord si on veut apprendre la langue basque comme enfant, comme étudiant, ou comme adulte. Une des choses mentionnées par Coyos et qui n'est pas discutée dans les autres textes que j'ai lus est l'usage de la langue basque dans les médias hors du Pays basque. France Bleu, qui peut être considérée comme l'équivalent de National Public Radio des Etats Unis, a eu quelques programmes en basque en 2004 mais ils sont émis uniquement dans certaines régions, avec des heures limitées chaque semaine, et qu'avec des contributions de personnes bénévoles à la radio.<sup>24</sup> J'ai comparé cette information avec un article écrit par Coyos presque dix ans après pour voir ce qui a changé. Coyos discute aussi des médias privés au Pays basque nord comme le quotidien régional Sud-Ouest, publié à Bordeaux, et le Journal du Pays basque, qui est maintenant obsolète. Cette information sur les médias privés était pertinente pour moi lorsque j'ai discuté des manières par lesquelles la langue basque est partagée dans le pays.

Les travaux de Coyos plus récents que *Politique Linguistique* comparent des organisations professionnelles et politiques avec des organisations basées dans la communauté, et montrent l'effet que chacune a eu dans la communauté basque ainsi que les efforts de revitalisation de la langue. J'ai utilisé ce travail pour voir ce que les organisations font aujourd'hui pour promouvoir la langue, et leurs projets pour l'avenir.

---

<sup>24</sup> Ibid., 140.

Les travaux de Coyos traitent du concept d'une marge linguistique, quelque chose que j'ai trouvé à plusieurs reprises en faisant ma recherche. En considérant les marges linguistiques au Pays basque, il est important de comprendre les politiques linguistiques qui l'entourent. Je me suis tournée vers quelques chapitres de la collection *The Legal Status of the Basque Language Today : One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*.<sup>25</sup> Ce livre m'a aidé non seulement à comprendre l'histoire politique de chaque région du Pays basque, mais aussi les éléments divers qui influencent l'éducation et la politique dans chaque région.

Les enquêtes sociolinguistiques ont aidé ma compréhension de ces éléments. Les enquêtes sont une série de cinq analyses sociolinguistiques faites par l'Office public de la langue basque, qui a son siège dans la ville de Bayonne au Pays basque nord. Pour cette thèse, j'examine les deux enquêtes de 2006 et 2011. Elles présentent des informations sur la situation de l'évolution de l'utilisation de la langue. L'information a été collectionnée grâce à un questionnaire et les entretiens faits par téléphone, mais comme je l'ai précisé, il n'est pas sûr qu'ils soient faits en français, espagnol, basque, ou un mélange. L'enquête recouvre quatre terrains de recherche : la compétence linguistique des habitants, la transmission linguistique (des parents ou grands-parents aux enfants), l'usage de la langue basque dans des domaines variés (entre amis, dans un cadre professionnel, en communication formelle, dans un cadre universitaire), et l'avis envers la langue basque. Puisque les enquêtes ont lieu tous les cinq ans, l'information présentée dans l'enquête la plus récente, collectée en 2011 et publiée en 2012, est peut-être un peu datée. En lisant l'information concernant la transmission de la langue basque et son usage dans les

---

<sup>25</sup> Gloria Toticagüena et Iñigo Urrutia, eds., *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora* (San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, 2008).



sphères sociales, éducatives, et professionnelles, il était important pour moi de me souvenir que les statistiques sont un peu vieilles et que la langue basque est une « langue vivante », une langue avec des démographiques qui changent.

L'enquête fait le point sur les statistiques qui démontrent l'augmentation proportionnelle des personnes qui s'identifient comme bilingues au Pays basque : 185.600 de plus en 2011 qu'en 1991.<sup>26</sup> L'enquête présente l'information de manière claire et montre le nombre de bilingues qui s'auto-identifient dans chacune des trois régions du Pays basque. Elle est utile quand on l'examine en tandem avec les articles qui traitent des méthodes éducatives de chaque région dans le livre *Equality, Equity, and Diversity : Educational Solutions in the Basque Country*.<sup>27</sup>

Les enquêtes donnent des informations sur une méthode de transmission de langue qui n'était pas discutée dans d'autres textes que j'ai lus : la transmission linguistique familiale. Les enquêteurs ont étudié les parents des enfants qui (en 2011) avaient entre deux et quinze ans pour voir comment ils parlent en situations familiales.<sup>28</sup> Quand deux parents sont bilingues (français-basque ou espagnol-basque), 97 % et 95 %, respectivement, des enfants de la Communauté autonome basque et la Navarre ont appris la langue basque chez eux. Quand deux parents sont bilingues au Pays basque nord, seulement 87 % des enfants apprennent et parlent basque chez eux.<sup>29</sup> Cette information m'a amenée à chercher des références à la transmission linguistique familiale dans d'autres travaux. J'ai trouvé une référence dans une autre publication de l'Office public de la langue basque, une projection politique de 2006, qui nomme la transmission

---

<sup>26</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> enquête*, 5.

<sup>27</sup> Alfonso Unceta et Concepción Medrano, eds., *Equality, Equity, and Diversity: Educational Solutions in the Basque Country* (Reno : Centre des études basques, 2010).

<sup>28</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> enquête*, 14.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 6.

interfamiliale comme intégrale à la réalisation de leur but d'avoir des « locuteurs complets ».<sup>30</sup> Le projet donne un axe de travail très clair pour la revitalisation de la langue basque qui est centré sur la transmission au niveau familial. Cette idée est aussi importante à l'échelle « Graded Intergenerational Disruption Scale »<sup>31</sup> de la linguiste Joshua Fishman. L'échelle est mentionnée dans quelques travaux de Coyos avec une application à l'échelle de la langue basque.<sup>32</sup>

Tous les travaux qui sont déjà faits m'ont aidés à me souvenir que la langue et la région basques ont une histoire difficile avec beaucoup de cas d'oppression linguistique et politique. Cette oppression peut être internalisée : comme on peut voir dans le quatrième chapitre de ma thèse, l'opinion « ni pour, ni contre la langue basque » est plus fréquente au Pays basque nord.<sup>33</sup> Cette attitude est due, je pense, à l'oppression linguistique faite par une politique linguistique régulatrice extrême. On verra quelques exemples de cette oppression dans le prochain chapitre et on en apprendra plus sur la langue basque et la politique linguistique qui l'affecte.

---

<sup>30</sup> L'Office public de la langue basque, *Projet de politique linguistique* (Bayonne : publication interne, 2006), 98.

<sup>31</sup> Joshua Fishman. *Reversing Language Shift: Theory and Practice of Assistance to Threatened Languages* (Clevedon : Multilingual matters, 1991), 88-109.

<sup>32</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 152-52.

<sup>33</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> enquête*, 8.

## Chapitre 2 : Le Pays basque et sa langue

Qu'est-ce que la langue basque? En parlant de la langue, il faut parler non seulement de ses qualités linguistiques mais aussi de son peuple, de son histoire, et des lois et gouvernements des deux pays séparés qui contribuent à son statut linguistique dans le présent. Il faut aussi noter la polémique qui entoure le Pays basque et qui, pour la plupart des personnes dans le monde, est la chose la plus connue sur le Pays basque : la violence de l'ETA, *Euskadi Ta Askatasuna* (« Pays basque et liberté »), une organisation de séparatistes et nationalistes basques armés qui veulent un État basque indépendant. Depuis 1968, ils ont tué, enlevé, et blessé des centaines de gens et sont considérés comme étant une organisation terroriste par les gouvernements de la France, de l'Espagne, des Etats-Unis et de l'Union Européenne.<sup>34</sup> L'organisation est actuellement dans une période permanente de cessez-le-feu.<sup>35</sup> Elle est source de dispute entre les basques : quelques petits villages dans les deux parties du Pays basque ont toujours des graffitis qui représentent une demande de justice pour les membres (plus de 600)<sup>36</sup> qui sont en prison pour raisons politiques.<sup>37</sup> Je ne discute pas de l'histoire de l'ETA dans cette thèse excepté pour admettre qu'il faut se souvenir de l'histoire violente et comprendre les raisons qui l'ont créée. Dans le reste de cette partie du chapitre, on apprend un peu de l'histoire et de la linguistique de la langue basque.

La langue basque, *euskara*, est parlée pour la majorité au Pays basque, une région

---

<sup>34</sup> « ETA, » *Encyclopædia Britannica Online*, accédée le 2 février 2014, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/193771/ETA>.

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> Observation personnelle de l'auteure de cette thèse.

<sup>37</sup> Tracy Rucinski, Arantza Goyoaga, et Inmaculada Sanz, « Basque protesters rally in support of ETA prisoners, » *Reuters*, 11 janvier 2014, accédée le 5 mars 2014, <http://www.reuters.com/article/2014/01/11/us-spain-eta-protest-idUSBREA0A0IQ20140111>.

qui inclut la partie sud-ouest de la France et une partie du nord-est de l'Espagne. En basque le Pays basque sud s'appelle *Hegoalde* et le Pays basque nord s'appelle *Iparalde*. Le Pays basque sud comprend deux régions : la Communauté autonome basque (appelé *Euskadi* en basque)<sup>38</sup>, et la Communauté forale de Navarre (*Nafarroa*).<sup>39</sup> Les trois parties contiennent sept provinces et forment le Pays basque (*Euskal Herria*). Pour bien comprendre les frontières provinciales et les différences gouvernementales, il est possible de consulter Planche I.

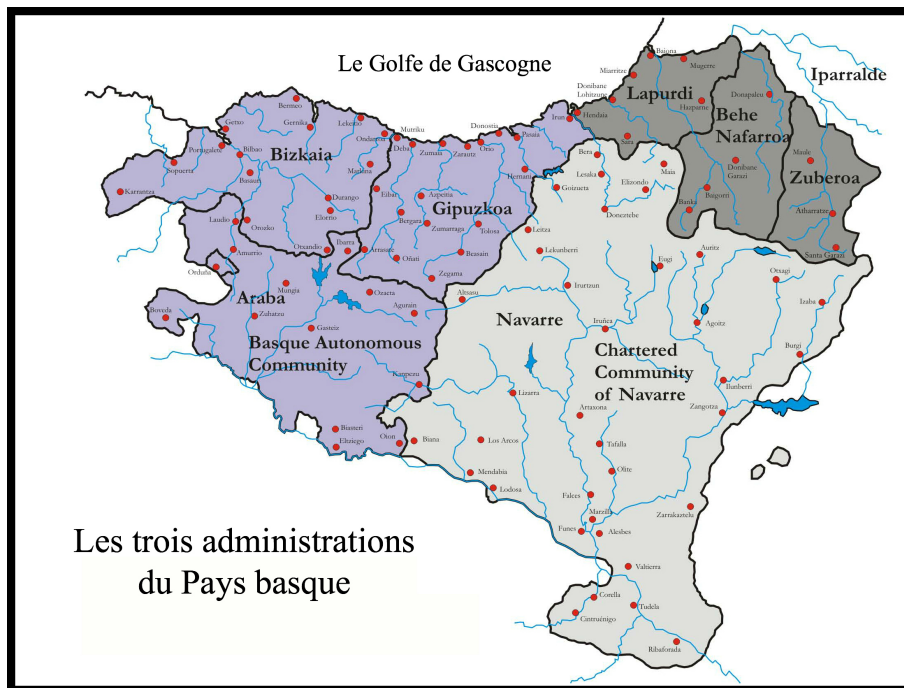


Planche I : Carte des trois administrations du Pays basque. Attribué à l'Université du Nevada à Reno, Centre des Etudes Basques.<sup>40</sup>

<sup>38</sup> La Communauté autonome basque est aussi nommée « le Pays basque » dans quelques articles mais pour être la plus claire possible je vais référer à la région comme « La Communauté autonome basque » et « le Pays basque » pour décrire les sept territoires où la langue est parlée.

<sup>39</sup> Nommé « la Navarre » pour le reste de cette thèse.

<sup>40</sup> Attribué à l'Université de Nevada à Reno, « The Three Administrations of the Basque Country, » (de la dixième annuel conférence internationale « The Protection of Cultural Diversity: Language Rights and Legal Pluralism » le 22-26 mars 2011), accédée le 16 2014, reproduit sous les termes de la politique « Fair

La Communauté autonome basque contient trois provinces : Araba, capitale Vitoria (nommé *Gasteiz* en basque) ; Bizkaia, capitale Bilbao (nommé *Bilbo* en basque) ; et Gipuzkoa, capitale San Sebastián (nommé *Donostia* en basque).<sup>41</sup> La capitale de la Communauté autonome basque est Vitoria-Gasteiz. La Navarre est sa propre province et sa capitale est Pampelune, nommé *Iruña* en basque. Le Pays basque nord contient trois provinces : Basse-Navarre (*Nafarroa Beherea*), capitale Saint-Jean-Pied-de-Port (*Donibane Garazi*) ; Labourd (*Lapurdi*), capitale Bayonne (*Baiona*) ; et Soule (*Zuberoa*), capitale Mauléon (*Maule-Lexarre*).<sup>42</sup> Les noms des villes varient entre le basque, l'espagnol, et le français mais il faut connaître les trois noms parce que les locaux ont tendance à avoir un nom favori qui est normalement le nom basque.<sup>43</sup>

La population du Pays basque consiste en partie de personnes d'origine basque (*euskaldunak*, « ceux qui ont la langue basque »<sup>44</sup>) ainsi que d'immigrés. Il y aussi quelques régions où la plupart des résidents ne s'identifient pas comme étant basques.<sup>45</sup> Cette non-identification peut être due à un certain nombre de facteurs. Le mot « basque » a des connotations politiques et la portion bascofone de la Navarre ne comprend qu'un tiers de la région. De cette portion bascofone, 71,1 % des gens questionnés se sont identifiés comme des bilingues et 28,9 % comme des non-bascofones. Quand ce tiers est ajouté au reste de la région, 81,3 % des gens questionnés s'identifient comme non-

---

Use », [http://www.basque.unr.edu/conferences/2011/slides/European%20Languages%20Basque%20000%20%2829%29\\_Part3.jpg](http://www.basque.unr.edu/conferences/2011/slides/European%20Languages%20Basque%20000%20%2829%29_Part3.jpg).

<sup>41</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 168-69.

<sup>42</sup> « Le Pays basque en chiffres, » Tourisme Euskadi, accédée le 19 février 2014 <http://tourisme.euskadi.net/guide-du-pays-basque/chiffres/>.

<sup>43</sup> Observation personnelle de l'auteur de cette thèse.

<sup>44</sup> Estibaliz Amorrortu Gómez, « Language planning and linguistic attitudes in the Basque case, » (article présenté au symposium internationale sur le bilinguisme, Le Galice, Espagne, octobre 23–26, 2002).

<sup>45</sup> L'Office public de la langue basque, *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 199-200.

bascophones.<sup>46</sup>

La langue basque est linguistiquement unique. En Europe, il y a des langues romanes comme l'espagnol, le français, et le portugais ; des langues germaniques comme l'anglais et l'allemand ; et des langues slaves comme le russe, le tchèque, et le bulgare. La langue basque ne fait pas partie de ces catégories. C'est une langue isolée, une langue qui ne partage rien avec les langues qui l'entourent ni avec aucune autre langue considérée comme « langue européenne ».<sup>47</sup> La langue était déjà en Europe quand les langues indo-européennes sont arrivées plus de 4.400 ans avant J.-C.<sup>48</sup> On peut considérer la langue comme une des langues plus vieilles dans le monde.

Il y a quelques théories concernant l'origine de la langue, mais il n'existe aucune théorie définie. Les quatre hypothèses les plus discutées sont l'hypothèse ibérienne, l'hypothèse berbère, l'hypothèse caucasienne, et l'hypothèse déné-tibétaine.

Le philologue allemand Hugo Schuchardt a développé une hypothèse (l'hypothèse ibérienne) dans la dernière partie du dix-neuvième siècle. Il a lié le basque et l'ibère (une langue paléo-hispanique éteinte) et a pensé qu'il y avait aussi un lien entre ces deux langues et les langues afro-asiatiques (l'hypothèse berbère ou basco-berbère). Il y a des similarités phonologiques, mais la langue basque n'a pas aidé à déchiffrer des textes ibériens. On peut conclure qu'il y a une similarité phonologique grâce à la proximité entre les langues basque et ibérienne et pas de relation linguistique génétique.<sup>49</sup>

Schuchardt a trouvé des liens lexiques entre cinquante-quatre mots basques et quelques

---

<sup>46</sup> Ibid., 141.

<sup>47</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 56.

<sup>48</sup> « Le pérennité de l'Euskara, » Badu Bada, accédée le 13 avril 2014, <http://www.badubada.com/fr/erakusketa/biziraupena.php>.

<sup>49</sup> Rudolf P.G. de Rijk et Luis Michelena, « Basque language, » Britannica Academic Edition, accédée le 4 mars 2014, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/55366/Basque-language>.

caractéristiques lexiques de la famille linguistique chamito-sémitique, qui contient les langues berbères.<sup>50</sup> Cependant, il est difficile de baser une hypothèse seulement sur les liens lexiques parce que le lexique d'une langue vivante change avec son utilisation par ses locuteurs. Il est intéressant de voir qu'on peut trouver ces liens mais ils ne sont malheureusement pas assez suffisants pour être la base d'une hypothèse.

Le linguiste Charles Videgain, professeur des études basques à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, note que (contrairement à l'hypothèse de Schuchardt), même si le basque et l'ibère viennent de la même région géographique, ils ne sont pas proches linguistiquement. On peut trouver des influences latines et romanes, le résultat du contacte linguistique des temps romains.<sup>51</sup>

L'hypothèse caucasienne fut développée par Nicholas Marr, un linguiste géorgien entre les années 1920 et 1927 et est basée au niveau grammatical.<sup>52</sup> L'hypothèse trouve des liens entre la structure apparemment coexistent ergative-nominative du basque et des exemples similaires de quelques langues caucasiennes comme le géorgien et l'oudine (parlé pour la plupart en Azerbaïdjan).<sup>53</sup> L'hypothèse de Marr n'est pas acceptée par tout le monde : Videgain note qu'il n'existe pas de preuve de contact historique entre les deux populations. Au niveau lexical et grammatical, quand on compare la langue basque et ses cinq dialectes aux trente-deux langues caucasiennes, on trouve quelques difficultés par rapport à la taille de l'échelle.<sup>54</sup>

La dernière hypothèse, dené-tibétaine (nommé aussi déné- ou déné caucasienne),

---

<sup>50</sup> Hector Iglesias, « La parenté de la langue berbère et du basque : nouvelle approche, » *Sciences de l'Homme et de la Société* 1 (2011) : 1.

<sup>51</sup> Gómez, « Language planning and linguistic attitudes in the Basque case. »

<sup>52</sup> Mixail Zelikov, « L'hypothèse basco-caucasienne dans les travaux de N. Marr, » *Cahiers de l'ILSL* 20 (2005) : 364.

<sup>53</sup> Zelikov, « L'hypothèse basco-caucasienne, » 365.

<sup>54</sup> Charles Videgain, « La langue basque ou euskara : incertitudes et faits avérés, » accédée le 5 avril 2014, [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la\\_langue\\_basque\\_ou\\_euskara\\_\\_incertitudes\\_et\\_faits\\_averes.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_langue_basque_ou_euskara__incertitudes_et_faits_averes.asp).

est basée sur quelques idées : la tentative de lien entre le basque et la famille linguistique caucasienne, sur quelques éléments grammaticaux et lexiques partagés par une multitude de langues dans le monde, et sur l'hypothèse sino-dené construite par Edward Sapir. L'hypothèse dené-tibétaine a été popularisée par les linguistes John Bengtson et Merritt Ruhlen qui croient que la langue doit faire partie d'une grande famille linguistique proposée, appelée « dené-caucasienne », qui inclut les familles linguistiques caucasiennes, sino-tibétaines, ienisseïnes (parlée de l'est de la Sibérie), la langue burushaski (une langue isolée parlée au Pakistan), et la famille linguistique na-dené qui inclut la langue tlingit dans l'Amérique du nord.<sup>55</sup> L'hypothèse de Sapir, qui établit un lien entre les langues na-dené et les langues sino-tibétaines, est généralement acceptée par le monde académique.<sup>56</sup> D'un autre côté, l'hypothèse dené-caucasienne implique un contact entre les anciens locuteurs basques, caucasiens, et amérindiens et n'est pas soutenue par beaucoup de linguistes.<sup>57</sup>

Alors pourquoi ces liens grammaticaux? D'un point de vue syntactique, la langue basque est une langue qui est ergative. Une langue qui est ergative utilise l'ergatif, un cas grammatical utilisé pour indiquer le sujet d'un verbe transitif. La transitivité d'un verbe, directe ou indirecte, est une propriété des verbes qui leur permet d'accepter un complément d'objet. Un verbe transitif a besoin d'un complément d'objet direct ou indirect.<sup>58</sup> Nous trouvons des exemples dans Exemple I.

---

<sup>55</sup> Ibid.

<sup>56</sup> John Bengtson, « Edward Sapir and the “Sino-Dene” Hypothesis, » *Anthropological Science* 102 (1994) : 1.

<sup>57</sup> Videgain, « La langue basque. »

<sup>58</sup> « A Brief Grammar of Euskara, the Basque Language, » Universidad del País Vasco, dernier modification 4 juin 2012, accédée le 5 mars 2014, [http://www.ei.ehu.es/p289-content/eu/contenidos/informacion/grammar\\_euskara/en\\_doc/index.html](http://www.ei.ehu.es/p289-content/eu/contenidos/informacion/grammar_euskara/en_doc/index.html).



1. *La chat mange le pain.*
2. *Greg lit un livre.*
3. *Connie se souvient de son été.*

**Exemple I : des exemples de verbes transitifs françaises accompagnés d'un complément d'objet direct (1, 2) et indirect (3).**

L'ergatif s'oppose au cas absolutif qui sert à la fois à l'objet d'un verbe transitif et au sujet d'un verbe intransitif. L'absolutif est un cas trouvé parmi les langues ergatives qui s'oppose au cas ergatif. L'anglais est une langue nominative-accusative, où le seul argument d'un verbe intransitif et l'agent d'un verbe transitif sont traités de la même façon et restent distincts de l'objet d'un verbe transitif. Dans la plupart des langues indo-européennes, le sujet est rencontré par opposition à l'objet. Dans une langue ergative, le sujet d'un verbe transitif est rencontré par opposition à l'objet d'un tel verbe.<sup>59</sup> Au final, le verbe conjugué porte des marques qui correspondent au sujet, à l'objet, et au bénéficiaire du verbe (ce qui reçoit l'action du verbe). Dans une langue qui n'est pas ergative, le verbe conjugué porte des marques qui correspondent seulement au sujet.<sup>60</sup>

Pour bien comprendre ce que sont ces « marques », il faut comprendre la définition d'une langue absolutive et ensuite, l'idée d'un lemme. La langue basque utilise un système de balise ergative-absolutive. Le cas absolutif est le cas grammatical non balisé de l'argument central d'un verbe qui est utilisé dans la forme canonique d'un nom.<sup>61</sup> La forme canonique d'un nom concerne l'idée du lemme, une unité autonome qui constitue

---

<sup>59</sup> « A Brief Grammar of Euskara. »

<sup>60</sup> Videgain, « La langue basque. »

<sup>61</sup> « A Brief Grammar of Euskara. »

le lexique d'une langue.<sup>62</sup> On peut dire que la forme canonique est un groupe de mots organisés par une vedette. En anglais, les mots *read*, *reads*, et *reading* sont des formes du même lexème avec *read* comme lemme. Chaque forme a le même sens, indiqué par leurs terminaisons, et « lemme » est utilisé pour dénoter la forme spécifique qui est choisie pour représenter le lexème.<sup>63</sup>

Nous voyons des exemples du balisage ergatif et absolatif en Exemple II, qui présente deux exemples d'une marque d'ergativité dans deux cas linguistiques différents.

1. Gizon-ak            liburua            bidali            da  
                          man-det/sg-erg book-det/sg-abs sent            has it  
                          'The man has sent the book'  
                          « L'homme a envoyé le livre »
  
2. Gizon-a            etorri            da  
                          man-det/sg-abs come            is  
                          'The man has come'  
                          « L'homme est venu »

**Exemple II : deux exemples pour démontrer la structure d'ergativité de la langue basque.<sup>64</sup>**

On note que ces exemples utilisent une glose anglaise et une traduction française pour être bien compris par un mélange de lecteurs. Nous voyons que le balisage du sujet

---

<sup>62</sup> Il est à noter qu'un lemme, dans le canon phonologique, est quelque chose d'autre – une méthode pour mesurer l'accent d'une syllabe.

<sup>63</sup> Willem J.M. Levelt, « Models of word production, » *Trends in Cognitive Sciences* 225 (1999) : 223.

<sup>64</sup> Andolin Eguzkitza, « Topics on the Syntax of Basque and Romance, » (dissertation doctoral, Université de Californie en Los Angeles, 1987), 3.

du verbe change en fonction du cas de la phrase, une indication que la langue est ergative. La langue n'utilise pas l'ordre des mots pour signifier des relations de sens entre des éléments, comme c'est le cas en anglais (démonstré dans Exemple II). La première phrase française de Exemple II, « L'homme a envoyé le livre », informe la personne qui écoute des relations de sens avec l'ordre des mots. Qui a envoyé le livre ? L'homme. Qu'a-t-il envoyé ? Le livre. En regardant le lemme pour « homme » en basque, *gizon*, dans ces deux figures, on voit qu'en basque on peut changer le sens d'une phrase seulement en changeant la terminaison d'un mot.<sup>65</sup>

Le linguiste Andolin Eguzkitza argumente contre la classification du basque comme langue qui est ergative et pour sa classification comme langue d'où on trouve des formes ergatives et nominatives. Là où la forme ergative est caractérisée par des composantes nominales, la forme nominative est caractérisée par des composantes verbales.<sup>66</sup> Toutefois, des recherches plus récentes argumentent contre cette théorie et classifient la langue basque comme langue avec de l'ergativité structurale.<sup>67</sup> Cette information linguistique sert à démontrer la singularité de la langue basque, qui est la seule langue ergative parlée en Europe.

La langue basque est une langue régionale et minoritaire. Quelle est la différence entre une langue régionale et une langue minoritaire ? Une langue régionale est une langue qui est parlée dans une partie d'une région. Une langue régionale peut être très proche de la langue officielle d'un pays mais elle peut aussi être très différente.<sup>68</sup> Une

---

<sup>65</sup> Eguzkitza, « Topics, » 4.

<sup>66</sup> Zelikov, « L'hypothèse basco-caucasienne, » 365.

<sup>67</sup> Milan Rezac, Pablo Albizu, et Ricardo Etxepare, « The structural ergative of Basque and the theory of Case, » (article présentée à la Conference on Generative Linguistics 5: Case at the Interface, Bruxelles, Belgique, 2010), 4.

<sup>68</sup> Conseil de l'Europe, « European Charter for Regional or Minority Languages. »

langue minoritaire, de l'autre côté, est une langue parlée non seulement par des minorités linguistiques, mais aussi par des minorités nationales et ethniques.<sup>69</sup> Contrairement à une langue régionale, une langue minoritaire peut être parlée dans plusieurs pays différents.

La langue basque est diverse. Il y a sept dialectes historiques (trois au Pays basque nord et quatre au Pays basque sud) mais aujourd'hui, il n'y en a que cinq qui sont beaucoup parlées. Il y a aussi une forme standardisée, l'*euskara batua*, créée dans les années soixante.<sup>70</sup> La forme est basée sur le dialecte central de la langue basque et est la forme la plus parlée dans la majorité du Pays basque. Elle est régulée par l'*Euskaltzaindia*, l'Académie de la langue basque basée au Pays basque sud, qui contrôle l'orthographe de la langue.<sup>71</sup> L'*Euskaltzaindia* est une institution transfrontalière créée en 1919 pour unifier la langue après une grande diversité au niveau des dialectes au dix-neuvième siècle.<sup>72</sup> L'organisation est basé à Bilbao, au Pays basque sud.<sup>73</sup> À partir d'années soixante, l'Académie a élaboré une forme standard de la langue qui s'appelle *euskara batua* – « le basque unifié », qui est utilisé dans les programmes de télévision et de radio, dans les journaux et magazines, et dans les écoles immersives et bilingues du Pays basque.<sup>74</sup> La langue – standardisée ou dialecte – n'est pas parlée partout : on peut voir une carte des zones bascophones de chaque région en Planche II.

---

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> « El euskera unificado (euskara batua), » euskadi.net, accédée le 4 mars 2014, [http://www.euskara.euskadi.net/r59-738/es/contenidos/informacion/euskara\\_batua/es\\_7419/euskara\\_batua.html](http://www.euskara.euskadi.net/r59-738/es/contenidos/informacion/euskara_batua/es_7419/euskara_batua.html).

<sup>71</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 97.

<sup>72</sup> Coyos, « L'enseignement de la langue basque en France, » 3.

<sup>73</sup> « Euskaltzaindia, » Euskaltzaindia. Accédée le 20 mars 2014, <http://www.euskaltzaindia.net/index.php?lang=en>.

<sup>74</sup> Linda White, « Batua and Euskaltzaindia. A Unified Basque Language and Its Creators, » Centre des études basques à l'Université de Nevada à Reno, accédée le 8 avril 2014, <http://www.lebrelblanco.com/pdf/articulos/White,Linda;Batua%20and%20Euskaltzaindia,%20a%20unified%20basque%20language%20and%20its%20creators;%20%20%20%20;0.PDF.pdf>.



Planche II : Carte des zones bascophones et non-bascophones du Pays basque. Du journal FrontPress.ro.<sup>75</sup>

Selon Planche II, on voit que tout le Pays basque n'est pas une zone bascophone, mais au Pays basque on voit des représentations (sur les affiches, sur les panneaux, sur les plaques de rue) d'un alphabet « traditionnellement basque » presque partout. La langue est souvent présentée dans un style qu'on peut voir dans Planche III.

<sup>75</sup> Attribué à FrontPress.ro, accédée le 16 avril 2014, reproduit sous les termes de la politique « Fair Use », <http://www.frontpress.ro/2011/10/spania-zeci-de-mii-de-persoane-au-cerut-in-strada-independenta-tarii-bascilor-videofoto.html>.



Planche III : Plaque de rue en français et en basque. (Photo par Rose Cooper-Finger, pris à Hendaye, France, 2014.)

Sur cette plaque de rue, on peut voir un exemple d'une inscription typique basque. Les gros empattements sont similaires aux inscriptions sur les anciens travaux des maçons et sculpteurs sur bois qu'on peut voir au Pays basque jusqu'à nos jours.

Le Pays basque a souffert de la conquête espagnole de la région ibérique de Navarre au seizième siècle et de la révolution française au dix-huitième siècle, ainsi que sous le règne d'une douzaine de gouvernements dans les cinq cent ans passés.<sup>76</sup> En Espagne, la Loi d'autonomie de 1936 a donné un état officiel à la langue basque et établi une région autonome – ce qui deviendrait le Pays basque espagnol. Parmi les quatre provinces de ces régions – Araba, Bizkaia, Gipuzkoa, et Nafarroa – les trois premières d'entre elles ont déclaré le basque comme langue co-officielle.<sup>77</sup> Cependant, il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps jusqu'à ce que le gouvernement particulièrement répressif de Francisco Franco a volé de plus en plus de droits linguistiques aux locuteurs

---

<sup>76</sup> Gómez, « Language planning and linguistic attitudes in the Basque case. »

<sup>77</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 168.

basques.<sup>78</sup>

Une langue devient souvent une langue minoritaire à cause d'un de ces deux facteurs : une perte naturelle ou artificielle des locuteurs ou une perte géographique du territoire de la langue, souvent renforcée par l'oppression linguistique d'un gouvernement ou d'une force d'invasion. On peut suivre la trace de la perte de la langue basque dans une partie de la Communauté autonome basque, le sud de la Navarre, et le nord du Pays basque nord de la période romaine.<sup>79</sup> La langue a régressé de manière géographique à cause du contact linguistique avec des variétés romanes. Le basque a été remplacé par le latin dans le secteur administratif ; au seizième siècle, des variétés romanes ont remplacé le latin pour les interactions administratives, judiciaires, et politiques. La langue dominante (l'espagnol ou le français) est devenue une indication de la modernité et le basque, de la tradition. Les attitudes sociales ont reflété cette opinion : la bourgeoisie et d'autres groupes avec un pouvoir socioéconomique ont utilisé l'espagnol ou le français pour maintenir les travailleurs basques à distance. Les langues romanes sont devenues des langues d'un bon statut, parlées par des gens d'un certain niveau.<sup>80</sup> L'immigration des espagnols au Pays basque pour travailler au dix-huitième et dix-neuvième siècle a contribué à la perte linguistique.<sup>81</sup> La langue était considérée comme langue primitive et, pendant le période Bourbon en Espagne au dix-huitième siècle, l'espagnol est devenu la seule langue permise pour l'enseignement.<sup>82</sup> Les enfants qui l'ont utilisé ont reçu de sévères punitions.<sup>83</sup> Ils sont devenus analphabètes dans leur langue.<sup>84</sup> Ce phénomène a

---

<sup>78</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 168-69.

<sup>79</sup> Gómez, « Language planning and linguistic attitudes in the Basque case. »

<sup>80</sup> Ibid.

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> Ibid.

<sup>83</sup> Ibid.

<sup>84</sup> Ibid.

continué alors que la langue basque est de plus en plus devenue une langue minoritaire parce que les nouveaux travailleurs ne parlaient pas basque, notamment à cause des régime de Miguel Primo de Rivera et Francisco Franco.

En 1923, le capitaine Miguel Primo de Rivera a pris le contrôle de l'Espagne par un coup d'état.<sup>85</sup> Sous Rivera, seule l'espagnol était permis. Pour promouvoir le concept d'une unité nationale, les drapeaux autres que le drapeau espagnol étaient interdits.<sup>86</sup> En 1936, la Guerre civile d'Espagne a commencé. Le nouveau statut officiel de la langue basque est devenu compliqué. Les troupes du Général Franco ont pris le contrôle des quatre provinces et le pays y a instauré une dictature.<sup>87</sup> Durant sa dictature, qui a duré de 1936 à 1975, Franco a tenté d'enlever les éléments culturels et politiques qui ont définissaient le Pays basque sud. Ce retrait incluait la suppression de l'utilisation des langues minoritaires comme le basque. L'utilisation d'une langue minoritaire dans un espace public ou privé était punie par la loi. La suppression était totale : les enfants avec des noms basques n'étaient pas baptisés ; on ne pouvait pas donner de messes en basque ; les écoles basques étaient fermées ; et les épellations spécifiques des rues et villes étaient interdites à cause de leur « basquitude ». Ce phénomène particulièrement évident avec l'utilisation de « k » et « tx », deux phonèmes fréquents dans la langue. Les noms avec ces phonèmes étaient considérés comme « séparatistes ». Les proches des morts qui possédaient une tombe avec une gravure ou des noms basques ont reçu des notifications leur demandant de retirer les pierres tombales ou d'effacer les inscriptions.<sup>88</sup>

---

<sup>85</sup> « Miguel Primo de Rivera, » *Encyclopædia Britannica Online*, accédée April 23, 2014, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/476543/Miguel-Primo-de-Rivera>.

<sup>86</sup> Robert P. Clark, *The Basques: The Franco Years And Beyond*, (Reno : La presse de l'Université du Nevada 1979), 49.

<sup>87</sup> « Guerre civile en Espagne, » *Encyclopédie Larousse*, accédée le 21 avril 2014, [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre\\_civile\\_d\\_Espagne/118441](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_civile_d_Espagne/118441).

<sup>88</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 168-69.



Certains basques sont partis à l'étranger, vivre en exil<sup>89</sup> et on peut trouver la diaspora basque même aujourd'hui dans des endroits assez variables comme Boise, en Idaho ; Reno, au Nevada ; et Chino et San Francisco, en Californie.<sup>90</sup> La langue et la culture vivent d'une manière adaptée.

L'histoire du Pays basque nord est très différente de celle du Pays basque sud. Avant la révolution française, seule une minorité de Basques dans les territoires basques de la France parlaient français. La plupart des basques parlaient basque, en accord avec la situation linguistique en France avant la révolution.<sup>91</sup> Le français était la langue officielle du Royaume de France ; néanmoins, en quittant Paris, la capitale de la France, la vie quotidienne se passait en basque, breton, corse, flamand, occitan, et dans d'autres langues régionales. La France était un pays avec beaucoup de langues régionales, mais après la révolution, le français fut imposé par le gouvernement. Premièrement, la langue la plus parlée était le français (même si d'autres langues étaient majoritaires dans leurs provinces, elles restaient minoritaires en général).<sup>92</sup> Deuxièmement, la langue du pouvoir, de l'administration, et du gouvernement était le français. La langue d'éducation a changé du latin au français.<sup>93</sup> Les Basques ont quitté leur mode de vie traditionnel pour adopter la modernité. Cette adoption était promue par l'éducation obligatoire en français à la fin du dix-neuvième siècle. Afin de s'assimiler, les basques ont eu besoin d'apprendre le

---

<sup>89</sup> Gloria Toticagüena, « The Basque Language Abroad: Homeland and Diaspora Initiatives for Euskara, » dans *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, ed. Gloria Toticagüena et Iñigo Urrutia (San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, 2008), 44.

<sup>90</sup> Observation de l'auteure de cette thèse.

<sup>91</sup> Francis Jauréguiberry, « The Basque Language in the French State, » dans *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, ed. Gloria Toticagüena et Iñigo Urrutia (San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, 2008), 222.

<sup>92</sup> Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen: The Modernization of Rural France, 1870-1914* (Stanford : Stanford University Press, 1976), 68.

<sup>93</sup> Jauréguiberry, « The Basque Language in the French State, » 222.

français<sup>94</sup> ; le seul lieu où les Basques pouvaient parler leur langue était l'église.<sup>95</sup>

L'identité basque, étroitement liée à la langue, était en danger quand les basques ont décidé que leur langue héritée était inutile s'ils voulaient s'intégrer dans la société moderne. La langue basque, par contraste, est devenue le symbole d'une vie rurale et traditionnelle – une ère passée. Il est à noter que cette idée continue à être perpétrée de nos jours à travers les images des basques en tant que fermiers et bergers. Le français est le symbole de la logique et de la connaissance tandis que les langues régionales signifient la tradition, la superstition, et des modes de vie traditionalistes.<sup>96</sup>

L'usage de la langue basque a été dissimulé de façons de plus en plus créative au fil du temps. Après avoir reçu des rapports faits par des enseignants francophones envoyés au Pays basque nord, à-propos d'un taux d'absentéisme très élevé, le gouvernement français a adopté une loi en 1882 qui a rendu obligatoire l'enseignement pour les enfants âgés de six à treize ans.<sup>97</sup> Les enfants qui se faisaient attraper en train de parler basque recevaient un objet symbolique pour leur faire honte. Le but était de passer l'objet à quelqu'un d'autre en dénonçant cette personne. L'enfant tenant l'objet à la fin de la journée était sévèrement puni. Ce « jeu » a créé une culture de honte au niveau auto- et interpersonnel.<sup>98</sup> A cause de ce « jeu », les enfants ont retenu que leur langue maternelle était pour les imbéciles. L'ambivalence contre leur langue maternelle a assuré que les jeunes Basques s'empressent d'apprendre le français et d'en être passionnés.<sup>99</sup>

L'Académie française a contribué à cette suppression des langues minoritaires.

---

<sup>94</sup> Ibid., 223.

<sup>95</sup> Ibid., 226.

<sup>96</sup> Ibid., 224.

<sup>97</sup> Ibid., 226.

<sup>98</sup> Ibid., 225.

<sup>99</sup> Ibid., 226.

Quand la Première Guerre mondiale a commencé en 1914, l'idée d'une nation française unifiée devenait de plus en plus importante. L'idée de patriotisme se répandait : pour être un bon Français, il fallait parler français couramment. Francis Jauréguiberry, un spécialiste des problèmes identitaires au Pays basque et professeur à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, note que dans chaque ville du Pays basque nord – comme dans chaque ville en Bretagne, en Provence, en Alsace, dans toute la France – il y a un monument dédié aux personnes « mortes pour la France ». Pour les familles des Basques combattant, la France était la raison de la perte de leurs fils, frère, ou père.<sup>100</sup> Pour montrer leur soutien à ces morts, il semblait qu'il fallait parler le français.

Que s'est-il passé avec les générations dans l'entre-deux-guerres? La langue basque était presque annihilée sous les dictateurs de Rivera et Franco. Quelle était la raison pour la suppression de la langue basque en France ? Jauréguiberry note que ces générations de locuteurs ont peut-être vécu pendant l'aspect le plus traumatisant de cette souffrance linguistique. Beaucoup de locuteurs, humiliés lorsqu'ils étaient jeunes car ils ne parlaient pas bien le français (et par conséquent n'étaient pas de bons citoyens) ont choisi de ne pas parler basque avec leurs enfants pour assurer leur avenir en tant que Français. Cependant, ils ont continué de s'exprimer en basque, tous ensemble, au sein de leur communauté, car ils y étaient à l'aise. Leurs enfants, qui ont grandi sans parler basque, ont tout de même pu observer leur parents se parler entre eux, à l'aise, tout en ayant honte. En moins de cent ans, les Basques en France ont abandonné leur langue maternelle au point où elle aurait pu s'éteindre. À la fin du vingtième siècle, en 1996, l'Office public de la langue basque a fait sa deuxième enquête sociolinguistique qui démontrait que seulement un tiers de la population au Pays basque nord comprenait la langue et seulement 14 %

---

<sup>100</sup> Ibid., 227.

l'utilisait quotidiennement.<sup>101</sup> L'UNESCO décrit une langue en voie d'extinction comme une langue où le nombre de jeunes qui la parlent est une minorité de la population de référence<sup>102</sup> ; on peut conclure que la langue basque au Pays basque nord était presque en voie d'extinction à ce moment-là.

---

<sup>101</sup> Ibid., 228.

<sup>102</sup> UNESCO Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages, « Language Vitality and Endangerment, » (présentée à l'International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages, le 10-12 mars 2003).

### Chapitre 3 : La politique linguistique du Pays basque

L'état actuel de la langue basque est différent selon la région du Pays basque. Dans la Communauté autonome basque, en Espagne, la langue basque est co-officielle avec l'espagnol.<sup>103</sup> Dans la Navarre, elle est co-officielle avec l'espagnol seulement dans les parties où elle est parlée, c'est-à-dire au nord.<sup>104</sup> Au Pays basque nord, la langue basque n'a pas de statut officiel. Seul le français est reconnu par le gouvernement.<sup>105</sup> Parce qu'elle est parlée par une minorité de la population en France et en Espagne, et parce qu'elle ne possède qu'un statut de langue co-officielle régionale, la langue basque est considérée comme « langue minoritaire » sur la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.<sup>106</sup>

La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires est un traité signé le 5 novembre 1992 sous les auspices du Conseil de l'Europe. Elle est devenue effective à partir du 1 mars 1998. La Charte protège les langues historiquement régionales et minoritaires.<sup>107</sup> L'Espagne a ratifié la Charte mais la France ne l'a pas fait.<sup>108</sup> Voilà la difficulté rencontrée par les locuteurs de la langue basque. Les bascophones ont des options étonnamment différentes dans les deux pays qui forment le Pays basque parce que la politique linguistique en Espagne diffère de celle en France et le traitement de la

---

<sup>103</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), », 172.

<sup>104</sup> Xabier Irujo et Iñigo Urrutia, « Basque in the Foral Community of Navarre (CFN), » dans *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, ed. Gloria Totoricagüena et Iñigo Urrutia (San Sebastián : Eusko Ikaskuntza, 2008), 200.

<sup>105</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 57.

<sup>106</sup> Conseil de l'Europe, « European Charter for Regional or Minority Languages. »

<sup>107</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 27-28.

<sup>108</sup> « Rapport fait au nom de la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la république, sur la proposition de loi constitutionnel (n° 1618) visant à ratifier la Charte européenne des langues régionales minoritaires par M. Jean-Jacques Urvoas, Député, » Assemblée Nationale, dernière modification le 14 janvier 2014, consultée le 4 mars 2014, <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rapports/r1703.asp>.

langue basque est différent dans chacune des trois régions basques.

Il faut considérer la politique linguistique dans la Communauté autonome basque et la Navarre séparément. La langue basque coexiste avec l'espagnol et le catalan dans le nord-est de l'Espagne, mais les deux langues minoritaires sont traitées de manières différentes.<sup>109</sup> Le modèle dans la Communauté autonome basque utilise l'idée d'une séparation linguistique et donne l'opportunité aux parents de choisir la langue primaire pour les enfants quand ils entrent dans le système éducatif.<sup>110</sup> Pour les adultes, il est presque obligatoire de parler la langue basque couramment si l'on veut un emploi qui a été déterminé « bilingue » alors que l'on peut travailler dans la Communauté autonome basque en parlant seulement espagnol.<sup>111</sup> Les publications gouvernementales et notifications aux citoyens sont rédigées en deux colonnes afin de représenter les deux langues.<sup>112</sup> Considérons la citation suivante pour mieux comprendre la situation de la langue basque dans la Communauté autonome basque.

« The Basque linguistic model in the BAC [la Communauté autonome basque] is characterised by guaranteeing spaces with linguistic freedom, aimed at satisfying the linguistic rights of whoever wants to use one language or another, meaning from one linguistic group or another, Basque speaking and Spanish speaking. There can be no doubt that the model has made significant progress... its application also suggests aspects which leave pause for thought from the point of view of the increasingly plural future

---

<sup>109</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 167.

<sup>110</sup> Ibid., 179.

<sup>111</sup> Ibid., 180.

<sup>112</sup> Ibid., 167.

Basque society which is working towards greater integration and linguistic cohesion. »<sup>113</sup>

Considérant cette citation, il faut comprendre le but de ce modèle linguistique, à savoir mettre la langue basque et l'espagnol à égalité. Cependant, il y a quelques problèmes avec la réalisation de ce modèle dans une région au zonage linguistique divers. Parce que la langue basque est une langue minoritaire, elle a reçu quelques droits linguistiques reconnus par des lois internationales comme la Charte européenne des langues minoritaires.<sup>114</sup> Dans toute la Communauté autonome basque, les citoyens ont le droit d'utiliser soit la langue basque soit l'espagnol pour communiquer avec l'administration publique. De plus, ils ont le droit de recevoir un service administratif dans la langue de leur choix.<sup>115</sup>

Pour bien comprendre l'état de la langue basque au Pays basque, il faut comprendre la loi autonome du Pays basque (la loi organique 3/1979, datée le 18 décembre), qui discute l'état de la langue basque et définit cinq préceptes clés. Nous définissons chaque précepte et clarifions ses applications gouvernementales et culturelles.

Le premier précepte déclare que la langue basque possèdera un statut officiel dans la Communauté autonome basque et les habitants ont le droit d'utiliser celle qu'ils veulent. En même temps, l'espagnol reste la langue officielle dans tout le pays. Ce précepte essaie de dénoter un statut officiel partagé entre l'espagnol et le basque dans la région de la Communauté autonome basque et assure que leurs états légaux sont égaux dans la région. Au niveau gouvernemental, il y a une égalité linguistique. Au niveau social, il n'y a pas cette égalité à cause de divers facteurs qui incluent l'éducation (décrits

---

<sup>113</sup> Ibid.

<sup>114</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 172.

<sup>115</sup> Ibid., 173.

plus de détail dans le quatrième chapitre de ce mémoire) et l'attitude des locuteurs envers la langue basque.<sup>116</sup>

Le deuxième précepte concerne les institutions communales de la Communauté autonome et leur obligation de garantir l'utilisation des deux langues ainsi que la régulation de leur statut officiel. Ce précepte décrit des droits et fonctions linguistiques. Au niveau gouvernemental, la désignation de deux langues officielles partagées donne aux citoyens les droits basiques d'utiliser la langue qu'ils souhaitent. Au niveau social, la situation est différente : il y a un manque de connaissance de la langue basque parmi les gens qui travaillent dans les postes au gouvernement, ce qui limite les droits des locuteurs décrits dans ce précepte. Par exemple, quelqu'un qui veut s'exprimer en basque dans une banque ou un bureau gouvernemental n'est pas garanti de recevoir une réponse dans la même langue. Bien que ce précepte reconnaisse la langue basque comme étant une langue de plein droit, le droit de choisir est plutôt subjectif. L'idée de cette langue comme sa propre langue n'est à nos jours pas encore réalisée. Si possible on aura le droit d'implémenter des mesures qui donnent la préférence d'utilisation à la langue de son choix et donnent des droits aux citoyens en même temps pour légitimer les mesures d'encouragement à l'utilisation de la langue.<sup>117</sup>

Le troisième précepte déclare que personne ne peut souffrir de discrimination à cause de l'utilisation d'une langue. Au niveau gouvernemental, ce précepte donne le droit de reconnaissance aux locuteurs qui choisissent de parler basque et, par la suite, assure que quelqu'un qui veut travailler dans l'administration de l'État a besoin de comprendre

---

<sup>116</sup> Ibid., 174.

<sup>117</sup> Ibid.



et parler couramment la langue basque.<sup>118</sup> En théorie, si quelqu'un veut avoir une transaction administrative en basque, il n'est pas légal selon ce précepte de refuser à cause de leur choix de langue.

L'*Euskaltzaindia* a travaillé pour être vue comme l'institution officielle que l'on consulte pour toutes les questions concernant la langue basque<sup>119</sup>, dans la lignée de l'Académie française et l'Académie royale espagnole. Ce précepte donne une légitimité à la langue basque. Cela donne aussi la possibilité de standardiser et de maintenir le basque pour mieux promouvoir et enseigner la langue. La reconnaissance partagée d'une académie basque permet de réguler la langue et d'assurer l'idée de standardisation pour avoir une langue unifiée aux niveaux gouvernemental et académique.<sup>120</sup> L'Académie de la langue basque essaie de réguler la forme de la langue standardisée. Cette action a deux résultats qui sont en opposition l'un avec l'autre : ça aide à donner de la légitimité à la langue basque, qui est encore considérée par certaines personnes comme une langue provinciale. D'un autre côté, cette standardisation peut éloigner les locuteurs des dialectes basques du basque standardisé. Quelques locuteurs (souvent des locuteurs plus âgés) trouvent que le basque standardisé semble « faux ».<sup>121</sup>

Il est à noter que les résidents de la Communauté autonome basque qui voyagent dans la Navarre rencontrent des usages différents de la langue basque.<sup>122</sup> Quelqu'un qui dans la Communauté autonome basque a le droit linguistique de parler en basque avec son banquier n'a pas ce droit s'il va dans une agence en Navarre.

L'histoire de la politique linguistique en Navarre est différente de celle de la

---

<sup>118</sup> Ibid., 175.

<sup>119</sup> « Euskaltzaindia. »

<sup>120</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 97.

<sup>121</sup> Totoricagüena, « The Basque Language Abroad, » 50.

<sup>122</sup> Urrutia et Irujo, « The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC), » 192.

Communauté autonome basque. La Navarre, comme la Communauté autonome basque, a souffert de l'interdiction des langues minoritaires sous Franco. L'espagnol est une langue obligatoire en Navarre : le parlement foral a essayé de déclarer le basque comme langue officielle en 1980 mais la négociation avec ses représentants et le gouvernement de l'État espagnol a est échoué.<sup>123</sup> En 1982, la Navarre est devenue une communauté autonome, comme sa voisine la Communauté autonome basque. La différence linguistique entre les deux vient de la Loi organique de la réintégration et l'amélioration de la méthode forale de Navarre.<sup>124</sup> LORAFNA déclare que l'espagnol est la langue officielle de la Navarre et que le basque est une langue co-officielle uniquement dans les parties bascophones. La distinction de ces régions est déterminée et régulée par la loi forale qui, selon LORAFNA, est responsable de l'enseignement de la langue.<sup>125</sup>

Il est intéressant de noter que, dans les descriptions de LORAFNA et selon la détermination des régions bascophones, un mot en espagnol qui peut être traduit comme « vascuence » est utilisé au lieu de « basque ».<sup>126</sup> Ce mot contient une connotation politique : cette différence de mots crée une barrière linguistique et culturelle entre la Navarre et la Communauté autonome basque, même si elles partagent quelques langues.<sup>127</sup> LORAFNA ne discute pas des droits linguistiques du peuple de Navarre ni ne demande à ce que les autorités publiques créent un nouveau statut pour la langue. Plutôt que d'être utile, le langage utilisé pour écrire la loi qui concernant les lieux bascophones de Navarre s'assure que la promotion du bilinguisme et de l'éducation en basque devient

---

<sup>123</sup> Irujo et Urrutia, « Basque in the Foral Community of Navarre (CFN), » 198.

<sup>124</sup> Ley Orgánica de Reintegración y Amejoramiento del Régimen Foral de Navarra, nommé LORAFNA pour le reste de cette thèse.

<sup>125</sup> Irujo et Urrutia, « Basque in the Foral Community of Navarre (CFN), » 199

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> Ibid.

très difficile.<sup>128</sup> Les niveaux de protection de la langue basque sont divers selon le système des zones linguistiques. Ce zonage assure qu'il n'existe pas de politique linguistique unifiée dans la Navarre.<sup>129</sup>

Ces zones peuvent changer grâce à la Loi forale 18/1986 qui a été adoptée en 1986 par la Navarre.<sup>130</sup> Cette loi concernant « vascuence » régle l'état officiel de l'espagnol ainsi que de la langue basque et établit que les deux langues sont co-officielles. Elle indique par contre que le basque est co-officielle uniquement où il est parlé par une majorité. A présent, elle est parlée en majorité uniquement que dans la région nord ; dans le sud, la langue n'est pas co-officielle et mal représentée au niveau de l'administration de l'État et dans la méthode d'éducation publique.<sup>131</sup>

La loi est similaire à la loi qui s'applique à la Communauté autonome basque, mais avec quelques exceptions. Elle met en place les droits des citoyens, leur autorisant à parler la langue mais aussi à décider des outils qui leur permettront de l'utiliser (comme une méthode d'éducation ou des crèches bilingues). De plus, la loi favorise la réinsertion et le développement de la langue. Des mesures sont prises pour promouvoir son utilisation, mais seulement dans la région où la langue officielle est le basque.<sup>132</sup> Selon la loi, les citoyens ont le droit d'utiliser la langue officielle de leur choix en parlant avec l'administration, mais seulement dans la partie du nord. Dans le secteur de l'enseignement, la loi dit que chaque citoyen a le droit d'apprendre en basque ou espagnol que se soit au primaire ou au lycée ; néanmoins, dans le sud de la Navarre, il n'y a aucune école publique qui enseigne le basque et les cours ne sont pas en basque non

---

<sup>128</sup> Ibid., 200.

<sup>129</sup> Ibid.

<sup>130</sup> Ibid.

<sup>131</sup> Ibid., 201.

<sup>132</sup> Ibid.

plus. Le guide de régularisation rédigé par l'*Eusko Jaurkitza* (le gouvernement du Pays basque sud) n'est pas pris en compte dans la Navarre.<sup>133</sup>

Le problème de la Navarre concerne le zonage linguistique. Le zonage met en place un système légal différent dans chaque zone qui a pour conséquence de créer des inégalités entre les zones. Ainsi, les droits linguistiques des citoyens peuvent être compromis. La zone bascophone de la Navarre peut sembler avoir des libertés linguistiques similaires à la Communauté autonome basque ; néanmoins, dans la région qui n'est pas officiellement bascophone, la langue basque n'existe pas légalement.<sup>134</sup> On peut voir cette divergence dans les enquêtes sociolinguistiques faites par l'Office public de la langue basque : quand le tiers bascophone est séparé, ses chiffres sont similaires aux chiffres de la Communauté autonome basque, mais le tiers n'est pas souvent séparé dans les statistiques et recensements.

Lorsque l'on quitte la Navarre en direction du nord, on rencontre le Pays basque nord, la partie du Pays basque située en France. Il n'y existe aucune loi, contrairement au Pays basque sud ; la politique linguistique est faite par l'État à Paris et la langue est protégée par la Charte européenne. En fait, la politique linguistique concernant les langues régionales peut être trouvée dans le quarante-troisième amendement du deuxième article de la Constitution de 1958, qui définit que la seule langue reconnue par la République est le français. Cet amendement est utilisé régulièrement pour lutter contre les langues régionales et les efforts menés pour les préserver.<sup>135</sup> Il est complété par la loi Toubon (la loi 94-665 du 4 août 1994) qui décrit les situations dans lesquelles la langue française doit être utilisée : les situations éducatives, de travail, et dans les

---

<sup>133</sup> Ibid., 202.

<sup>134</sup> Ibid., 204.

<sup>135</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 23.

services publics.<sup>136</sup> Il est impossible de demander à avoir une interaction en basque dans un bureau gouvernemental comme cela est protégé dans la Communauté autonome basque. On note aussi le code de l'éducation qui définit la langue d'enseignement comme étant le français ; toutefois, le code permet des exceptions comme l'enseignement des autres langues et cultures régionales<sup>137</sup> et, par conséquent, il existe des écoles immersives pour des langues régionales en France.

L'*Euskaltzaindia* n'a pas de bureau au Pays basque nord, et l'Office public de la langue basque ne sert pas à réguler la langue de la même manière. En 2008, dans une réunion du Parlement français la ministre de la culture, Christine Albanel, a dit que la France ne ratifiera pas la Charte bien qu'elle avait été signée en 1999. Albanel a exprimé sa préoccupation par rapport au fait que la réforme constitutionnelle pour inclure les langues régionales et minoritaires serait une « attaque contre l'identité nationale ».<sup>138</sup>

Il est intéressant d'apprendre comment ces langues interagissent entre elles. Par exemple, quelques signes au Pays basque nord sont écrits en français, basque, et gascon (une autre langue régionale du sud-ouest du pays) mais la littérature gouvernementale est écrite la plupart du temps seulement en français.<sup>139</sup>

Chaque région du Pays basque a souffert de l'oppression linguistique. Même dans les territoires où on trouve une politique linguistique positive, la langue basque a été au bord de l'extinction. A-t-elle été revitalisée, et comment ? Oui, dans une certaine mesure, au Pays basque sud, comme on peut voir dans les enquêtes sociolinguistiques de l'Office public de la langue basque. Il existe là-bas une politique linguistique qui aide. Mais avec

---

<sup>136</sup> Ibid., 24.

<sup>137</sup> Ibid., 26.

<sup>138</sup> Totoricagüena, « The Basque Language Abroad, » 48.

<sup>139</sup> Observation de l'auteur de cette thèse.

une politique linguistique assez inexistante, qu'est-ce qui a arrêté la disparition de la langue basque au Pays basque nord ?

Jauréguiberry l'attribue à un changement radical de la population basque. L'identité basque a changé de celle d'un travailleur rural à un symbole d'identité moderne chic et sophistiqué. La mobilisation pour la langue basque a commencé par une minorité active dans les années soixante-dix. On peut connecter cette réorganisation aux actions commises par les militants de l'ETA mais aussi aux réfugiés politiques basques qui avaient fui le régime de Franco.<sup>140</sup> Ils se sont éloignés de l'idée de la langue basque comme étant une langue traditionnelle et rétrograde. La langue basque – et l'identité basque – sont devenues un symbole d'anti-autoritarisme, en harmonie avec les mouvements de révolution sociale dans toute l'Europe. Les années soixante-dix ont vu le début d'une méthode éducative immersive. L'intérêt pour l'apprentissage et la connaissance de la langue basque a augmenté et l'enseignement en basque a commencé.

La langue basque est une langue minoritaire dans un contexte qui devient de plus en plus global. Pour survivre, il faut connaître l'histoire des trois régions du Pays basque afin de mettre en place des méthodes utiles pour sauvegarder la langue. Ces méthodes ont besoin de changer d'une région à une autre et de s'adapter aux politiques régionales. Nous discutons d'une de ces méthodes, l'éducation en basque, dans le prochain chapitre.

---

<sup>140</sup> Jauréguiberry, « The Basque Language in the French State, » 229.

## Chapitre 4 : La revitalisation et l'enseignement de la langue basque

Avant de discuter des méthodes éducatives au Pays basque, il faut comprendre l'importance de l'éducation en basque. La langue basque est classifiée comme langue « vulnérable » par l'Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde. En France, l'Atlas l'a classifiée comme langue « sérieusement en danger ».<sup>141</sup>

Qu'est-ce qu'une langue vulnérable ? Et une langue sérieusement en danger? Selon l'UNESCO, une langue vulnérable est une langue que « la plupart des enfants parlent... mais elle peut être restreinte à certains domaines (par exemple : la maison) ».<sup>142</sup> Une langue sérieusement en danger est une langue qui « est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants ».<sup>143</sup> Pour bien comprendre cette différence, il faut comparer la langue basque, avec 700.000 locuteurs en tous (moins de 80.000 en France) avec d'autres langues minoritaires en France et en Espagne. L'Atlas note que la langue bretonne, une langue parlée dans le nord-ouest de la France, est sérieusement en danger avec 250.000 locuteurs en tout; le languedocien, un dialecte de l'occitan parlé dans les régions allant de Bordeaux à Montpellier et de Toulouse à Rodez, a moins de 500.000 locuteurs. Il faut aussi comparer ces figures avec les figures données par l'Ethnologue, un catalogue de toutes les langues vivantes du monde publié par SIL International. L'Ethnologue classifie les statuts des langues sur une échelle basée sur l'échelle du linguiste Joshua Fishman

---

<sup>141</sup> Christopher Moseley (ed.), « Atlas of the World's Languages in Danger, 3rd edn., » (Paris : UNESCO Publishing, 2010), accédée le 24 mars 2014, <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas/>.

<sup>142</sup> Ibid.

<sup>143</sup> Ibid.

(décrit plus en détail ultérieurement dans ce chapitre).<sup>144</sup> Il démontre qu'il n'existe que 1.940.000 locuteurs de l'occitan et ne spécifie pas combien sont les locuteurs du languedocien. Puisque l'UNESCO est une organisation gouvernementale et l'Ethnologue est fait par des linguistes, je vais choisir de me référer à l'Atlas UNESCO. Les statistiques de l'Atlas viennent de la troisième édition de 2010 ; les de l'Ethnologue, de la dix-septième de 2013.

Si une langue est en danger, que peut-on faire ? Sans plan de revitalisation, la langue mourra. La mort d'une langue est une tragédie sans comparaison parce qu'avec cette mort vient la mort de toute une culture, l'identité d'un peuple, et un mode de vie. Une langue peut mourir pour beaucoup de raisons : une perte de locuteurs, comme dans le cas d'un génocide ; l'oppression d'un gouvernement, comme dans le cas de la langue basque, des langues indigènes des Etats-Unis, et d'innombrables autres langues ; le désintérêt d'une population jeune pour une langue d'héritage ; ou même le découragement de l'utilisation d'une langue par des missionnaires ou des colonisateurs. Dans le cas de la langue basque, plusieurs raisons sont en cause : la stigmatisation de la langue par les gouvernements actuels français et espagnol et les gouvernements du passé ; le manque d'intérêt pour la langue par des jeunes qui parlent les langues majoritaires de la région ; et le manque d'opportunités d'éducation dans cette langue.

Pourquoi faut-il revitaliser une langue ? Une langue comprend non seulement un lexique et un système grammatical mais aussi un peuple, des traditions, de la musique, de la cuisine, des histoires, et une culture. Une langue et sa culture contribuent à la

---

<sup>144</sup> « FAQ, » SIL International, accédée le 12 avril 2014, <http://www.ethnologue.com/faq>.



diversité du monde. Une langue meurt tous les quatorze jours<sup>145</sup> et souvent des aspects de la culture – si ce n'est la culture elle-même – meurent avec la langue. Si la langue basque disparaît, les histoires traditionnelles des Basques et les histoires des personnes qui ont travaillé pour promouvoir la langue disparaîtront aussi. Si la langue basque meurt, les Basques qui ne s'identifient ni comme Espagnols ni comme Français se retrouveront sans langue. Au niveau sémantique, les Basques n'existeraient pas : si *euskaldun* signifie « quelqu'un qui possède la langue basque », et que la langue meurt, les *euskaldunak* ne seront même plus ce que leur nom signifie.

Comment est-il possible de revitaliser une langue ? Le sociolinguiste Joshua Fishman a créé un continuum, le « Graded Intergenerational Disruption Scale », qui comprend huit niveaux ; il faut identifier à quel niveau appartient la langue avant de procéder. Le continuum est défini comme suit :

« Stage 8: most vestigial users of Xish<sup>146</sup> are socially isolated old folks and Xish needs to be re-assembled from their mouths and memories and taught to demographically unconcentrated adults

Stage 7: most users of Xish are a socially integrated and ethnolinguistically active population but they are beyond child-bearing age

Stage 6: the attainment of intergenerational informal oracy and its demographic concentration and institutional reinforcement

State 5: Xish literacy in home, school and community, but without taking on extra-communal reinforcement of such literacy

---

<sup>145</sup> Russ Rymer, « Vanishing Languages, » *National Geographic*, juillet 2012, accédée le 13 avril 2014, <http://ngm.nationalgeographic.com/2012/07/vanishing-languages/rymer-text>.

<sup>146</sup> *Xish* signifie la langue en danger.

Stage 4: Xish in lower education (types a and b) that meets the requirements of compulsory education laws

Stage 3: use of Xish in the lower work sphere (outside of the Xish neighborhood/community) involving interaction between Xmen and Ymen

Stage 2: Xish in lower governmental services and mass media but not in the higher spheres of either

Stage 1: some use of Xish in higher level educational, occupational, governmental and media efforts (but without the additional safety provided by political independence) »<sup>147</sup>

Avant les années soixante, la langue basque était au niveau six : pas beaucoup d'utilisation de la langue de manière intergénérationnelle.<sup>148</sup> Jon Reyhner, professeur d'éducation de langues indigènes à l'Université du Nord d'Arizona, a proposé quelques interventions pour développer l'utilisation d'une langue basée sur le système de Fishman. Il recommande le développement des lieux dans la communauté où la langue est encouragée, protégée et utilisée de façon exclusive (comme par exemple des crèches bilingues). Quand l'utilisation de la langue atteint le cinquième niveau, Reyhner recommande l'intégration de programmes de bénévolat dans les écoles et d'autres institutions communes pour augmenter le prestige et l'utilisation de la langue.<sup>149</sup> Dans le cas du basque, l'idée de prestige de la langue était vraiment importante, particulièrement après l'utilisation des méthodes que j'ai décrites dans le chapitre deux comme le « jeu »

---

<sup>147</sup> Fishman, *Reversing Language Shift*, 88-109.

<sup>148</sup> Ibid.

<sup>149</sup> Jon Reyhner et al., *Revitalizing Indigenous Languages* (Flagstaff : L'Université d'Arizona du Nord, 1999), v-xx.

où l'enseignant donne un objet stigmatisé à un enfant entendu en train de parler la langue basque. La langue basque a « quasiment complètement » disparu de la sphère publique de l'enseignement au cours du dix-neuvième siècle sauf dans l'éducation religieuse (hors cadre scolaire).<sup>150</sup> En Espagne, il était interdit d'utiliser la langue basque dans le secteur public jusqu'à la mort du dictateur Francisco Franco en 1975. Dans les années 1939 et 1975, la langue était au bord de l'extinction, parlée en secret dans les maisons des basques d'Espagne. La pratique de la langue au Pays basque nord a diminué au sein des générations nées entre 1920 et 1955, de 41 % à 20 %.<sup>151</sup> Mais après 1955, ce chiffre s'est stabilisé. Plus tard, dans les années soixante, on a vu le début de l'enseignement basque.<sup>152</sup> Si l'on veut retrouver ce prestige, pouvoir enseigner cette langue aux enfants, préserver la langue, et ne pas perdre la culture, il faut revitaliser la langue basque.

Quel est le processus de revitalisation de la langue basque dans les trois régions du Pays basque ? On peut suivre la méthode de Fishman mais le sociolinguiste Jean-Baptiste Coyos propose un autre modèle qu'il a créé avec l'échelle de Fishman comme base : le modèle des « trois partenaires ». Le gouvernement et les autorités régionales et locales, qui prennent les décisions et financent les projets, sont des partenaires décisifs ; les agents de la politique linguistique sont les acteurs qui agissent pour le changement ; et la société ainsi que les citoyens sont les bénéficiaires. Les trois interagissent ensemble.<sup>153</sup>

---

<sup>150</sup> Jean-Baptiste Coyos, « L'enseignement de la langue basque en France. Essai d'évaluation de son impact dans la société, » en *L'enseignement des langues vernaculaire : défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques*, sous la direction de Louis-Jacques Dorais et Abdallah El Mountassir (Ed.), 2012, 20.

<sup>151</sup> Eguzki Urteaga, « La langue basque au Pays Basque : diagnostic, évolution et prospective, » *Lapurdum* VII (2002) : 328.

<sup>152</sup> Ibid.

<sup>153</sup> Jean-Baptiste Coyos, « Revitalization of the Basque Language: The Case of the Northern Basque Country. How to Reinforce Synergy Between Agents of the Linguistic Policy, Authorities, and Society?, » (Article présenté à la réunion de Language Emancipation of Historical Minorities Nordic-French workshop, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France, 23-24 octobre 2008), 2.

Selon Coyos, les premiers partenaires, les autorités, ont trois rôles : elles prennent les décisions, financent les projets, et adoptent – ou non – les lois concernant les droits linguistiques de la langue minoritaire. Elles peuvent aussi être responsable de l’enseignement dans la langue, des services dans la langue (comme les services de santé, de justice, et de transport), et de promouvoir la langue. Selon Coyos, elles donnent légitimité au projet de la revitalisation. Les autorités peuvent autoriser des actions politiques qui encouragent la revitalisation de la langue ou lever des fonds. Des exemples de ces autorités sont le maire, le ministre de l’éducation, ou le président français et le gouvernement.<sup>154</sup>

Le deuxième partenaire, les agents de la politique linguistique, sont les chefs de projet en charge d’exécuter la langue. Ils agissent selon la loi et la politique exercée par les autorités. Ils peuvent voter pour la politique linguistique qui préserve une langue en danger ou voter pour l’exécution de méthodes éducatives dans la langue en danger. Des exemples d’agents de politique linguistique sont le personnel qui travaille pour le gouvernement comme juge ou secrétaire du maire.

Le troisième partenaire, et selon Coyos le facteur le plus nécessaire à la revitalisation d’une langue, est constitué par les citoyens et leur participation et engagement. Il est nécessaire que les citoyens jouent un rôle même mineur qui peut être suffisant selon la situation de la langue. Dans le cas de la langue basque, la transmission de la langue pendant des siècles s’est faite sans support public ou enseignement scolaire.

La langue basque ne peut pas continuer à être transmise de cette même manière car le Pays basque est totalement intégré dans la Communauté Européenne. Cette situation continuera jusqu’à ce que le gouvernement français ratifie la Charte européenne

---

<sup>154</sup> Coyos, « Revitalization of the Basque Language, » 3.

qui donnera des droits linguistiques à la langue. Le Pays basque a un rôle dans la globalisation de l'économie et de la culture occidentale. De plus, les autorités locales ne peuvent pas être les seuls responsables. Selon Coyos, il faut que les citoyens aient un rôle plus actif parce que les locuteurs d'une langue minoritaire la rendent vivante en l'utilisant.<sup>155</sup> En l'apprenant, l'enseignant, et la parlant, ils participent au processus de revitalisation. Pour cette raison, ils forment le partenariat le plus important du modèle des trois partenariats linguistiques. Ils peuvent envoyer leurs enfants dans les écoles qui enseignent la langue basque, apprendre eux-mêmes la langue, parler avec des locuteurs (personnes âgées) qui se souviennent de la langue, et – avec l'aide des organisations fondées pour promouvoir la langue en danger – organiser des fêtes et des manifestations dans la langue.

Il existe quelques associations qui jouent un rôle important dans la politique linguistique au Pays basque nord. Il y a des activistes de la langue, comme le groupe de parents qui ont cherché une méthode éducative avec laquelle leurs enfants peuvent apprendre leur langue d'héritage. Cet activisme a conduit à la création du système des *ikastolak*. On trouve des groupes qui utilisent la langue basque, comme le personnel du Journal du Pays basque, qui ont écrit en partie en basque. Il existe également des associations de protection de la langue basque, comme l'*Euskaltzaindia* et l'Office public de la langue basque.

L'*Euskaltzaindia* régule la forme standardisée de la langue. Elle est utilisée dans les Pays basques nord et sud dans divers lieux comme le système éducatif jusqu'à

---

<sup>155</sup> Ibid., 4.

l'université, les médias, et le milieu administratif.<sup>156</sup> Aujourd'hui, le but de l'Académie est de faire des recherches sur la langue et de la sauver.

L'Office public de la langue basque a été créé en 2004, fondé par l'État français, le conseil régional d'Aquitaine, et le département des Pyrénées-Atlantiques.<sup>157</sup> Le bureau a été créé dans le but de produire des « locuteurs complets », avec les jeunes et les enfants comme priorité.<sup>158</sup> L'Office public de la langue basque et sa législation sont vraiment importants car ils aident à la revitalisation de la langue. La participation de locuteurs monolingues dans les efforts de revitalisation est également importante. C'est difficile pour eux car il est plus facile de parler seulement la langue majoritaire, d'autant plus qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre une autre langue pour s'en sortir au quotidien.<sup>159</sup> Selon plusieurs enquêtes récentes, on peut voir ce sentiment de satisfaction reflété à travers les graphes et les statistiques.

L'Office public de la langue basque conduit des enquêtes linguistiques depuis 1991 tous les cinq ans pour faire un recensement des gens qui vivent au Pays basque. Dans ce mémoire, je compare des chiffres de la cinquième enquête (la plus récente) de 2011 et de la quatrième enquête, de 2006. Ces enquêtes donnent un aperçu sur l'état de la langue basque dans les trois régions du Pays basque. Avant de considérer les chiffres, il faut connaître la taille de l'enquête. Pour la cinquième enquête, il y avait 7.800 personnes pour une population total de 2.650.000 personnes qui étaient étudiées : 4.100 de la Communauté autonome basque, 2.000 du Pays basque nord, et 1.700 en Navarre.<sup>160</sup> Au temps de la publication de la quatrième enquête, la population du Pays basque (pour la

---

<sup>156</sup> Ibid., 4.

<sup>157</sup> Ibid., 5.

<sup>158</sup> L'Office public de la langue basque, *Projet de politique linguistique*, 1.

<sup>159</sup> Ibid., 7.

<sup>160</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 5.

plupart concentrée dans les deux régions en Espagne) avait vieilli. De 1991 à 2006 dans la Communauté autonome basque et en Navarre, la population de soixante-cinq ans et plus a augmenté de presque 50 %.<sup>161</sup> Selon les données de 2006, le Pays basque a 2.589.600 habitants de seize ans et plus. 71,5 % de ces habitants ont vécu dans la Communauté autonome basque ; 19,7 % ont vécu en Navarre ; et 8,9 % ont vécu au Pays basque nord.<sup>162</sup> Tableau I, reproduit par un tableau dans l'enquête, illustre la population des seize ans et plus en fonction de l'âge du Pays basque en 2006.

Tranches d'âge	PB	CAB	CFN	PBN
≥ 65	557.500	393.200	104.700	59.600
50-64	556.800	402.400	102.900	51.500
35-49	712.300	512.000	141.300	59.000
25-34	481.100	348.600	101.500	31.000
16-24	281.900	194.300	58.500	29.100
Total	2.589.600	1.850.500	508.900	230.200

Tableau I : Population des seize ans et plus en fonction de l'âge au Pays basque, 2006.<sup>163</sup>

En 2006, la majorité de la population du Pays basque avait plus de soixante-cinq ans. Dans les deux régions du Pays basque en Espagne, la majorité de la population avait entre trente-cinq et quarante-neuf ans mais au Pays basque nord la majorité était partagée par les gens entre trente-cinq et quarante-neuf ans, et les gens de plus de

<sup>161</sup> L'Office public de la langue basque, *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 199-200.

<sup>162</sup> *Ibid.*, 200

<sup>163</sup> *Ibid.*

soixante-cinq ans. La population y est plus âgée. Selon l'enquête de 2011, le processus de vieillissement est en train de s'accélérer.<sup>164</sup>

En Tableau II, on compare la compétence linguistique des régions du Pays basque en 2006 et 2011.

Identification	CAB		CFN		PBN		PB	
	2006	2011	2006	2011	2006	2011	2006	2011
Non-bascophones	51,5 %	50,6 %	81,3 %	80,7 %	68,9 %	69,4 %	58,9 %	58,4 %
Bilingues	30,1 %	32 %	11,1 %	11,7 %	22,5 %	21,4 %	25,7 %	27 %
Bilingues réceptifs	18,3 %	17,4 %	7,6 %	7,5 %	8,6 %	9,1 %	15,4 %	17,7 %

Tableau II : Une comparaison de la compétence linguistique des régions du Pays basque en 2006 et 2011.<sup>165</sup>

Ce tableau indique que le nombre de personnes qui s'identifient comme bilingues a augmenté dans les deux régions du Pays basque sud, mais a diminué au Pays basque nord. Le nombre de personnes qui s'identifient comme étant bilingues réceptifs a diminué dans les deux régions du Pays basque sud mais a augmenté au Pays basque nord. Le nombre de gens qui s'identifient comme non-bascophones a diminué dans les deux régions du Pays basque sud mais a augmenté au Pays basque nord. Ce sont des figures prometteuses pour le Pays basque sud, mais décourageantes pour le Pays basque nord.

<sup>164</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 5.

<sup>165</sup> Fait avec l'aide de la *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 202, et la *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 8.



Pour mieux comprendre, on peut examiner un tableau réalisé pour comparer les attitudes concernant la promotion de la langue basque en 2006 et 2011.

Opinions	CAB		CFN		PBN		PB total	
	2006	2011	2006	2011	2006	2011	2006	2011
Favorable ou très favorable	64,7 %	62,3 %	37,7 %	37,7 %	41,2 %	38,5 %	s.o.	55,2 %
Ni pour ni contre	24 %	26,1 %	28,1 %	27,8 %	41,1 %	40,2 %	s.o.	27,7 %
Défavorable ou très défavorable	11,2 %	11,6 %	34,3 %	34,5 %	17,6 %	21,3 %	s.o.	17,1 %

Tableau III : Une comparaison des opinions concernant la langue basque des régions du Pays basque en 2006 et 2011.<sup>166</sup>

Les opinions favorables ou très favorables concernant la promotion de la langue basque en 2011 au Pays basque nord ont diminué par rapport à 2006 et les opinions défavorables ou très défavorables ont augmenté. C'est aussi le cas dans la Communauté autonome basque avec les opinions favorables ou très favorables et au Pays basque sud avec les opinions défavorables ou très défavorables, mais elles ne sont pas aussi drastiques qu'au Pays basque nord, où la perte d'intérêt continue d'avancer.

Il est à noter que l'attitude envers la langue basque est liée à la compétence linguistique. Plus de 85 % des bilingues dans la Communauté autonome basque et Navarre sont favorables à la promotion de la langue basque ; 75 % au Pays basque nord.

<sup>166</sup> Fait avec l'aide de la *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 222, et la *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 24.

Pour revitaliser la langue, il faut donc utiliser ces avis favorables afin de créer et maintenir des méthodes éducatives pour promouvoir l'utilisation de la langue basque. Pour comprendre les options d'éducation bascophones, il faut comprendre les systèmes éducatifs gouvernementaux des deux régions du Pays basque.

Le système éducatif en Espagne commence avec l'éducation primaire, qui dure six ans. Après l'éducation primaire, les élèves entrent dans un système éducatif secondaire obligatoire (*Educación Secundaria Obligatoria*<sup>167</sup>), qui dure quatre ans. Après ces dix ans d'éducation, les étudiants peuvent choisir s'ils veulent quitter la système éducatif ou continuer dans une de ces deux options. La première option, le baccalauréat (*el Bachillerato*), est pour les étudiants qui veulent aller à l'université à dix-huit ans. Les étudiants ont besoin de choisir entre trois options : arts, sciences et technologie, ou humanités et sciences sociales. Les étudiants doivent choisir leur option en se basant sur leurs intentions au niveau universitaire ; si une personne veut poursuivre un diplôme pour devenir ingénieur, elle doit choisir sciences et technologie pour le *Bachillerato*. Quand les étudiants finissent leurs études à dix-huit ans, ils peuvent prendre part à l'examen national d'entrée à l'université. Une personne peut choisir où elle va selon ses notes et des résultats de son examen.<sup>168</sup>

La deuxième option, l'enseignement professionnel (*formación profesional*), entraîne les étudiants qui veulent apprendre une vocation. Si une personne veut travailler le plus tôt possible, elle peut choisir cette option. Les programmes durent un ou deux ans et le diplôme a une valeur professionnelle et académique. Il y a deux niveaux de diplômes : intermédiaire (*Grado Medio*), et supérieur (*Grado Superior*).

---

<sup>167</sup> Dénommé ESO pour le reste de cette thèse.

<sup>168</sup> « Spanish Education System, » Fulbright Espagne, accédée le 19 mars 2014, <http://www.fulbright.es/ver/spanish-education-system>.

Il y a plusieurs types d'institutions éducatives en Espagne. Le *colegio público* est un collège public qui est fondée et soutenue par le gouvernement. Le *colegio privado* est un collège privé. Un *colegio concertado* est un collège qui reçoit de l'argent public mais qui est dirigée comme une école privée. L'*Instituto*, une école secondaire publique, inclut l'ESO et le *Bachillerato*. Toute l'éducation non-universitaire de l'État est gratuite, et les étudiants peuvent obtenir l'équivalent d'une licence (*título de grado*) puis l'équivalent d'un master (*título de máster*).<sup>169</sup>

Le système éducatif en France diffère du système éducatif en Espagne. En France, le cursus est très centralisé. Les enfants commencent l'école maternelle à deux ou trois ans, puis ils vont à l'école élémentaire entre six et onze ans. Si l'école choisie par les parents est publique, elle est gratuite. Après l'école élémentaire vient le collège, où les élèves ont entre dix à quatorze ans. Après, les étudiants peuvent entrer au lycée. Il y a alors deux options : le lycée général et le lycée professionnel. Les deux durent jusqu'à ce que l'étudiant ait dix-huit ans. Dans le lycée général, les étudiants se spécialisent à partir de la Première (les deux dernières années du lycée). Ce choix se fait selon ce qu'ils souhaitent étudier à l'université. Ils peuvent choisir entre trois séries : scientifique, économique et sociale, et littéraire. Dans le lycée professionnel, les étudiants peuvent recevoir un diplôme pour entrer dans le monde professionnel après le lycée. À dix-huit ans, si les étudiants veulent aller à l'université, ils ont besoin de passer le baccalauréat. On passe le baccalauréat pour la série dont on fait partie. A l'université, on obtient sa licence universitaire en six semestres et un master en quatre.<sup>170</sup>

---

<sup>169</sup> Ibid.

<sup>170</sup> « Le système scolaire français : de la maternelle au lycée, » france.fr, accédée le 19 mars 2014, <http://www.france.fr/etudier-en-france/le-systeme-scolaire-francais-de-la-maternelle-au-lycee.html>.

Dans le cas du Pays basque, il faut examiner les systèmes éducatifs de chaque région car ils diffèrent. Pour commencer, on examine le système éducatif du Pays basque sud. Depuis le 30 octobre 1980, l'*Eusko Jaurlaritza* a l'autorité en ce qui concerne la régulation de l'éducation non-universitaire. Le système éducatif inclut l'implémentation de l'instruction privée.<sup>171</sup> Il y a trois types d'écoles où on peut jouir d'une éducation au moins partiellement en basque : les écoles opérées par l'Église, les écoles coopératives, et le système des *ikastolak*.<sup>172</sup>

L'Église catholique a eu un rôle très actif dans le système éducatif de la Communauté autonome basque. Au dix-neuvième siècle, les ordres religieux étaient interdits en France. À la suite de cela, il y a eu un influx de congrégations religieuses qui sont arrivées au Pays basque en Espagne. Un accord entre l'Église et l'État a permis à l'Église d'obtenir plus de pouvoir, particulièrement au niveau de l'éducation secondaire. Bien que pendant la deuxième moitié du vingtième siècle l'Église a perdu une partie de son contrôle dans le domaine de l'éducation privée, les écoles religieuses – avec enseignement en basque – continuent d'être une alternative à l'éducation publique.<sup>173</sup>

Les écoles coopératives ont été créées au vingtième siècle, menées par le Mouvement coopératif de Mondragón en Espagne. Presque 20 % de l'éducation privée non-universitaire dans la Communauté autonome basque en 2010 était partie de ce système des écoles qui distinguent par leur engagement pour subvenir aux besoins éducatifs de leurs communautés.<sup>174</sup>

---

<sup>171</sup> Alfonso Unceta et Andrés Davila, « Education Provision in the Basque Country, » en *Equality, Equity, and Diversity: Educational Solutions in the Basque Country*, ed. Alfonso Unceta et Concepción Medrano, (Reno : Centre des études basques, 2010), 21.

<sup>172</sup> Unceta et Davila, « Education Provision, » 22.

<sup>173</sup> Ibid., 22.

<sup>174</sup> Ibid., 23.

La méthode d'*ikastola* était créée dans les années soixante par des parents activistes et des initiatives communales parce que les options académiques publiques et privées à l'époque n'étaient pas suffisantes pour satisfaire les besoins de la communauté basque, qui considérait la langue basque comme partie intégrante de leur identité.<sup>175</sup> Les écoles *ikastolak* sont une option alternative : ni publique ni privée, elles enseignent seulement en langue basque et n'ont pas besoin de suivre les modèles éducatifs définis par le ministère de l'éducation des gouvernements espagnols et français.

La première *ikastola* a commencé en 1969 avec huit élèves de maternelle.<sup>176</sup> Elle a été créée par Claire Noblia, un médecin, chez elle à Arcangues, France. Une institutrice du Pays basque sud, Libe Goñi, enseignait.<sup>177</sup> À partir de 1975, la méthode s'est étendue jusqu'au primaire ; puis en 1980, au secondaire. Aujourd'hui, chaque *ikastola* du Pays basque sud est affiliée à l'association EHI : *Euskal Herriko Ikastolak Europar Kooperatiba Elkarte* (« Écoles de la langue basque dans la Société coopérative européenne »). Aujourd'hui, chaque *ikastola* du Pays bas nord est affiliée à l'association privée Seaska, et ce depuis juillet 1994.<sup>178</sup> Le partenariat entre Seaska et le Ministère de l'Éducation Nationale donne un statut d'école privée aux *ikastolak* sous contrat d'association.<sup>179</sup> Seaska reçoit ses fonds de manières variées : des frais d'inscription, des collectes de fonds, et des promesses gouvernementales.<sup>180</sup> Actuellement, il y a trente-et-

---

<sup>175</sup> Ibid.

<sup>176</sup> Il y avait des proto-*ikastolak* au début du vingtième siècle, mais elles ont été fermées par Franco.

<sup>177</sup> Coyos, *Politique linguistique*, 166.

<sup>178</sup> « Historique, » Seaska, accédée le 12 avril 2014, <http://www.seaska.net/fr/historique>.

<sup>179</sup> Ibid.

<sup>180</sup> Beatrice Molle, « Seaska assure une double délégation de service public, » *Le Journal du Pays Basque*, le 10 mai 2013, accédée le 15 mars 2014, <http://www.lejpb.com/paperezkoa/20130510/402023/fr/%E2%80%9CSeaska-assure-une-double-delegation-service-public%E2%80%9D>.

un *ikastolak* au Pays basque nord, comprenant trois collèges et un lycée.<sup>181</sup> Au niveau de la maternelle, l'immersion est totale. En deuxième année de l'école primaire, le français est introduit et dure trois heures par semaine.<sup>182</sup>

Au niveau de l'État, il y a quelques modèles d'éducation publique en basque au Pays basque sud sous le système des *ikastolak* : le modèle D, où l'enseignement est entièrement en basque (avec l'espagnol comme sujet obligatoire) et qui comprend 65 % des étudiants de l'année scolaire 2013/2014<sup>183</sup> ; le modèle B, où une moitié de l'enseignement est en basque et l'autre est en espagnol ; finalement le modèle A, avec l'enseignement entièrement en espagnol avec basque comme sujet obligatoire.<sup>184</sup> Ces modèles n'existent pas au Pays basque nord. Il y a une méthode bilingue, mais elle n'est pas basée sur la langue basque et les cursus sont les mêmes que ceux utilisés dans l'éducation publique. Selon Coyos, c'est une méthode « faible », contrairement à la méthode d'*ikastola*, qui est « forte ».<sup>185</sup>

Après le baccalauréat, ceux ayant grandi avec la méthode d'*ikastola* et qui veulent continuer leurs études en basque peuvent poursuivre des études dans les universités du Pays basque sud après un examen d'entrée en basque.<sup>186</sup> Ils peuvent aussi aller à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour où l'on peut avoir une licence et un master d'Etudes basques, mais il est à noter que cette option est peut-être plus facile pour

---

<sup>181</sup> « Présentation, » Seaska, accédée le 12 mars 2014, <http://www.seaska.net/fr/presentation>.

<sup>182</sup> Coyos, *Politique linguistique*, 166.

<sup>183</sup> « El Modelo D sigue creciendo entre los alumnos vascos, » *Euskal Irrati Telebista*, le 6 septembre 2013, accédée le 4 avril 2014. <http://www.eitb.com/es/noticias/sociedad/detalle/1428884/vuelta-al-cole-2013--el-modelo-d-se-consolida-euskadi/>.

<sup>184</sup> « Models of education in the Basque Country, » Bizkaia Talent, accédée le 30 mars 2014, <http://www.bizkaia talent.org/en/Bizkaia-waiting-for-you/get-to-know-us/Pages/Models-of-education-in-the-Basque-Country.aspx>.

<sup>185</sup> Coyos, « The three partners of language planning, » 141.

<sup>186</sup> *Ibid.*, 167.

quelqu'un qui ne parle pas basque couramment.<sup>187</sup> Il est aussi difficile d'étudier la langue basque ou n'importe quelle langue régionale si on n'est pas dans la région de cette langue. Cela pose un challenge aux Basques de la diaspora qui veulent apprendre leur langue.

Dans une enquête faite par le ministère de l'éducation basque en 2005, plus de 90 % des étudiants au Pays basque sud étaient dans des programmes immersifs (complets ou partiels) en basque.<sup>188</sup> Dans les deux régions du Pays basque sud, il y a soixante-dix-huit *ikastolak*. Chaque *ikastola* du Pays basque sud sont des coopératives qui suivent le modèle de « coopération européenne » : elles ont pour but une coopération transfrontalière.<sup>189</sup>

Il y a cinq dialectes (*euskalkiak*) au Pays basque.<sup>190</sup> Dans les régions où le dialecte est peu parlé ou a déjà disparu, le basque unifié est enseigné aux *ikastolak*. Dans les régions où le dialecte est encore vivant, il est enseigné à l'école primaire des *ikastolak*.<sup>191</sup> Il est intéressant de noter que la majorité des habitants du Pays basque, dans l'enquête faite par l'Office public de la langue basque de 2006, ont estimé que le bilinguisme ne crée pas de difficultés dans la société ; de plus, la majorité des habitants du Pays basque ont pensé qu'il n'est pas nuisible d'enseigner le basque aux enfants, même s'ils ne maîtrisent pas l'espagnol ou le français. 84 % des habitants de la

---

<sup>187</sup> « Licence Études Basques, » Université de Pau et de Pays de l'Adour, accédée le 20 mars 2014, <http://ufr-pluribab.univ-pau.fr/live/licence/licence-etudes-basques>.

<sup>188</sup> « The Basque Education System: Overview, » Ministre d'éducation du Pays basque sud, accédée le 20 mars 2014, <http://www.mondragon.edu/en/huhezi/studies/international-students/international-courses/education/BasqueEducationSystem.pdf>.

<sup>189</sup> « Euskal Herriko Ikastolak zenbakitan, » Ikastolen Elkarte, accédée le 22 mars 2014, <http://www.ikastola.net/web/default.php>.

<sup>190</sup> Koldo Zuazo, « Euskalkiak eta azpieuskalkiak, » Elkar, accédée le 22 mars 2014, <http://www.ehu.es/xabierb/ETGZ/GZ%20irakurgaiak/BERRIA.Euskalkiak.pdf>.

<sup>191</sup> Coyos, « L'enseignement de la langue basque en France, » 4.

Communauté autonome basque l'ont pensé ; 66 % pour la Navarre ; et 74 % pour le Pays basque nord.<sup>192</sup> C'est de bon augure pour les efforts en continu de cette revitalisation.

Et si l'on n'a pas appris la langue basque dans une *ikastola* ? Ni à l'université ? Si on a grandi au Pays basque nord et n'a pas vécu dans une ville avec une *ikastola* ? Quelles sont les options pour la « génération perdue », les générations auxquelles les parents ne veulent pas enseigner la langue basque ? Il existe une option, mais uniquement pour les adultes : *Alfabetatze Euskalduntze Koordinakundea*<sup>193</sup> (« Coordination pour l'alphabétisation et l'apprentissage de la langue basque »). L'AEK est une fédération privée<sup>194</sup>, fondée dans les années soixante-dix au Biscaye en Pays basque sud<sup>195</sup>, qui est dédiée à l'enseignement du basque aux adultes avec des cours hebdomadaires et des stages intensifs.<sup>196</sup> L'AEK offre un service extrêmement important aidant à préserver la transmission familiale de la langue basque. Des parents peuvent aller à l'AEK pour apprendre la langue que leurs enfants apprennent à l'*ikastola*. Les adultes qui parlent basque mais qui ne l'écrivent pas peuvent aller y apprendre comment on lit et écrit la langue. Quelqu'un qui a immigré d'un autre pays au Pays basque peut bénéficier de cours du soir à l'AEK. Ces cours sont aussi bénéfiques pour les adultes qui veulent travailler dans des administrations où il est préférable ou nécessaire (cela dépend de la politique linguistique régionale) de parler la langue basque. Il y a cinq bureaux de l'AEK dans cinq villes (un au Pays basque nord et quatre au Pays basque sud) et des cours du soir hors de

---

<sup>192</sup> L'Office public de la langue basque, *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*, 224.

<sup>193</sup> Dénommé AEK pour le reste de cette thèse.

<sup>194</sup> N'étant pas fondée par le gouvernement, l'AEK reçoit des fonds partiellement d'une course, *Korrika*, tous les deux ans à travers tout le Pays basque.

<sup>195</sup> AEK, « AEK, une aventure collective qui n'en finit pas... » diffusion interne à AEK, 2004.

<sup>196</sup> Coyos, *Politique linguistique*, 168.



ces bureaux qui s'appellent *gau eskola*. Il y a environ une centaine de centres dans les provinces du Pays basque.<sup>197</sup>

L'AEK a utilisé une synthèse des fiches d'inscription des années 2002-2003 et 2008-2009<sup>198</sup> pour voir les motivations et les objectifs des adultes (natifs ou arrivants) qui veulent apprendre le basque à l'âge adulte. Les chercheurs ont proposé huit réponses et chaque étudiant pouvait donner une ou plusieurs motivations. Il est à noter que les tableaux donnés par l'enquête ne font pas la distinction entre les réponses de l'année scolaire 2002-2003 et celles de l'année scolaire 2008-2009. Les huit réponses possibles étaient :

- Communiquer avec les bascophones (communiquer)
- Apprendre la culture basque (culture)
- Retrouver mes racines, mon identité (identité)
- Parce que mes enfants apprennent le basque (enfants)
- Pour m'intégrer au Pays basque (intégration)
- Parce que j'aime les langues (langues)
- Pour trouver un emploi ou changer de travail (travail)
- Autres motifs à préciser (autres)<sup>199</sup>

Lors des deux années scolaires, les réponses étaient les suivantes :

---

<sup>197</sup> « Questions fréquentes, » AEK, accédée le 15 mars 2014, <http://www.aek.org/index.php/fr/questions?view=faq&catid=3>.

<sup>198</sup> Ce n'est pas dit si les fiches viennent de tous les établissements de l'AEK ou pas. Il est à noter que ces statistiques sont datées ; malheureusement, il n'existe pas des autres comparaisons qui sont faites à cause de la *Korrika*.

<sup>199</sup> Erramun Bachoc, « Les motivations des étudiants d'AEK, » Euskal Kultur Erakundea, accédée le 20 mars 2014, <http://www.eke.org/fr/fichiers/motivations-des-eleves-daek>.

Motivation des étudiants	Natifs (968)	Arrivants (804)	Natifs et arrivants (1 772)
Communiquer	585 = 60%	519 = 65%	1104 = 62%
Culture	322 = 33%	455 = 57%	777 = 44%
Identité	447 = 46%	157 = 20%	604 = 34%
Langues	234 = 24%	301 = 37%	535 = 30%
Intégration	118 = 12%	371 = 46%	489 = 28%
Enfants	157 = 15%	144 = 18%	301 = 17%
Travail	109 = 11%	86 = 11%	195 = 11%
Autres	48 = 5%	39 = 5%	87 = 5%
Total des motivations	2.020	2.072	4.092

**Tableau IV : les motivations et les objectifs des adultes (natifs ou arrivants) qui veulent apprendre le basque à l'âge adulte.<sup>200</sup>**

Pour généraliser, Tableau V classe ces sous-catégories en trois catégories plus générales : motivations identitaires, motivations pratiques, et motivations linguistiques.

---

<sup>200</sup> Ibid.

Motivation	Natifs	Non natifs	Moyenne
Identitaire	887 = 44%	983 = 51%	1.870 = 47%
Pratique	851 = 42%	619 = 32%	1.470 = 37%
Linguistique	282 = 14%	340 = 17%	622 = 16%
Total des motivations	2.020 = 100%	1.942 = 100%	2.962 = 100%

Tableau V : classification des motivations pour apprendre la langue basque.<sup>201</sup>

Comme l'on peut observer dans ce tableau, l'AEK propose aux personnes diverses raisons pour apprendre la langue basque. Ces réponses démontrent une tendance plutôt prometteuse concernant la motivation d'apprendre la langue basque. Les parents qui n'ont pas eu la chance de parler la langue basque à l'école veulent maintenant se rapprocher de leurs racines. Les motivations identitaires sont la raison la plus commune pour apprendre la langue basque à l'AEK.<sup>202</sup> En effet, l'AEK joue un rôle incomparable dans le processus de réclamation et la revitalisation de la langue basque.

Et pour quelqu'un qui veut étudier la langue et la culture basque mais qui n'a pas grandi au Pays basque ? Il y a quelques opportunités éducatives aux Etats-Unis.

L'Université Boise State offre une matière secondaire en études basques avec

<sup>201</sup> Ibid.

<sup>202</sup> Il est un peu bizarre que les deux années ne soient pas séparées dans ces deux tableaux. Il serait mieux de savoir si le nombre de gens qui veulent, par exemple, communiquer avec les bascophones a augmenté ou diminué entre les deux années scolaires. Malheureusement, il n'y a que ce tableau qui est fourni par l'AEK pour mesurer les raisons d'apprendre la langue basque. On ne peut donc pas voir si les motivations ont changé depuis la création de l'AEK.

l'opportunité d'étudier au Pays basque pour renforcer les compétences dans la langue.<sup>203</sup> L'Université du Nevada à Reno offre aussi une matière secondaire aussi et l'opportunité de poursuivre un doctorat du style tutorial.<sup>204</sup> Ces programmes ont des éléments en commun avec les programmes au Pays basque ; quelqu'un à l'Office public de la langue basque avec qui j'ai parlé pendant ma recherche préparatoire m'a dit qu'elle avait reçu son doctorat de l'Université du Nevada à Reno après avoir étudié à l'Université du Pays basque.<sup>205</sup> Pour les enfants il y a une *ikastola* à Boise dans l'Idaho.<sup>206</sup> Pour l'apprentissage de la langue d'un niveau universitaire, l'*Eusko Jaurlaritza* fonde le programme *Lektorego* qui soutient l'apprentissage de la langue dans un total de vingt-quatre universités dans onze pays.<sup>207</sup>

L'éducation – du niveau maternel, avec les *ikastolak*, au niveau universitaire, avec les universités au Pays basque sud, et pour les adultes avec l'AEK – a aidé et va continuer d'aider le processus de la revitalisation de la langue. Plus d'éducation immersive et plus d'opportunités et d'avantages pour les adultes non-bascophones pour apprendre leur langue maternelle vont continuer ce processus de revitalisation qu'on peut voir, petit à petit, dans les enquêtes faite par l'Office public de la langue basque.

---

<sup>203</sup> « Basque Studies Minor, » L'Université de Boise State, accédée le 26 mars 2014, <http://sspa.boisestate.edu/basquestudies/ikasle-student-resources/minor/>.

<sup>204</sup> « Academics – Tutorial Ph.D., » Centre des études basques à l'Université de Nevada à Reno, accédée le 26 mars 2014, <https://basque.unr.edu/academics-tutorialphd.html>.

<sup>205</sup> Rose Cooper-Finger, entretien avec les employés de l'Office public de la langue basque, 25 juillet 2013.

<sup>206</sup> « Home, » Boiseko Ikastola, accédée le 13 avril 2014, <http://www.boisekoikastola.org/>.

<sup>207</sup> Totoricagüena, « The Basque Language Abroad, » 50.

## Chapitre 5 : Vers un futur accompli

Que peut-on faire pour promouvoir l'utilisation de la langue basque à l'avenir ? Comment la langue basque va-t-elle survivre, particulièrement au Pays basque nord où l'intérêt et le support pour la langue diminuent ? Comment peut-on continuer à revitaliser la langue, surtout si la situation politique en France ne change pas vis-à-vis des langues minoritaires ?

Il y a plusieurs options qui semblent possibles. On propose des options qui peuvent être réalisées au niveau populaire avec la participation des citoyens et d'organisations comme l'AEK, l'*Euskaltzaindia*, ou l'Office public de la langue basque. Comme l'on a vu dans le dernier chapitre, les opinions des citoyens du Pays basque sud sur la langue deviennent de plus en plus positives jusqu'au début des enquêtes en 1991. Des tableaux compilant les résultats des enquêtes démontrent que le nombre de personnes qui sont d'accord avec l'enseignement de la langue basque augmente et le nombre de personnes qui s'identifient comme bilingues ou bilingues réceptifs a augmenté entre les deux enquêtes plus récentes (2006 et 2011). À cause de la tendance positive de ces tableaux concernant le Pays basque sud, on va se concentrer sur le futur du basque au Pays basque nord dans ce chapitre.

Le nombre de jeunes bilingues au Pays basque nord augmente.<sup>208</sup> Au vu du nombre d'adultes qui s'inscrivent pour les cours de l'AEK, on peut observer que les nombres sont restés assez constants pendant les vingt dernières années.<sup>209</sup> Il y a vingt ans, pour l'année scolaire 1993/1994, il y avait huit cent quatre personnes inscrites à l'AEK au Pays basque

---

<sup>208</sup> L'Office public de la langue basque, *V<sup>e</sup> enquête*, 9.

<sup>209</sup> Il est à noter que les données ne séparaient pas les nouveaux inscrits de ceux qui reviennent.

nord. En 2003/2004, le numéro a augmenté à neuf cent quatre-vingts huit, et pour l'année scolaire 2013/2014, l'année de données la plus récente, le nombre des personnes inscrites est mille soixante sept.<sup>210</sup> Pendant les vingt dernières années, le nombre a fluctué et il est à noter que les données ne précisent pas que deux phénomènes pourraient influencer les chiffres. D'une part, une baisse des chiffres pourrait être due à un grand nombre d'étudiants qui ont obtenu leur diplôme. D'autre part, une augmentation des chiffres pourrait être due à un grand nombre de nouveaux étudiants. L'AEK a joué un rôle extrêmement important dans le processus de revitalisation de la langue basque au Pays basque nord.

En regardant les autres options pour la revitalisation de la langue basque au Pays basque nord, on pense immédiatement à la politique linguistique. Cela serait certainement utile si le gouvernement français ratifiait la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Le processus d'une réévaluation d'une ratification dure longtemps. Les solutions qu'on propose dans ce chapitre sont au niveau du gouvernement local, des organisations de la communauté, et des actions d'individuels.

Une des options, le « chemin de moindre résistance », ne demande aucun changement. Les choses continueraient comme elles ont toujours été ces vingt dernières années depuis le début des enquêtes au Pays basque nord. La méthode d'*ikastola* continuerait d'éduquer les enfants ; l'AEK, les adultes ; et les étudiants des universités qui voudraient étudier en basque iraient aux universités du Pays basque sud. L'Office public de la langue basque continuerait de mener ses enquêtes linguistiques. Les linguistes de l'AEK et de l'*Euskaltzaindia* continueraient d'analyser les statistiques et les résultats des recensements en mesurant les données avec l'échelle de Fishman. D'après

---

<sup>210</sup> Rose Cooper-Finger, entretien avec Jakes Bortayrou, 17 mars 2014.

les statistiques des dernières deux enquêtes, l'intérêt pour la langue diminuerait. La langue se retrouverait, selon l'échelle d'UNESCO, sérieusement en danger, une situation critique qui mènerait à l'extinction de la langue.

Une autre option incorpore l'utilisation des médias. La presse écrite basque au Pays basque nord, dans son état actuel, est limitée. Les publications qui sortent et qui sont sorties en basque sur les affaires basques sont basées dans la Communauté autonome basque.<sup>211</sup> <sup>212</sup> Le gouvernement espagnol a suspendu quelques journaux dans les vingt dernières années à cause de liens suspects avec l'ETA.<sup>213</sup> Le seul journal basé au Pays basque nord qui imprimait une partie de son matériel en basque<sup>214</sup>, le Journal du Pays basque (*Euskal Herriko Kazeta*), a cessé la publication le 21 décembre 2013.<sup>215</sup>

Heureusement, la presse écrite en basque n'est pas morte. Il existe des magazines imprimés en basque et une longue tradition littéraire basque.<sup>216</sup> Il y a un appel par l'Office public de la langue basque pour une publication écrite uniquement en basque et publiée au Pays basque nord.<sup>217</sup> Pour l'instant, cependant, elle n'existe pas.

Concernant les médias audiovisuels, il n'y a pas beaucoup d'options au Pays basque nord. Avant les années soixante, il n'y avait que deux émissions sous le contrôle des états français et espagnol. *Radio Euzkadi*, principalement diffusée en espagnol, était

---

<sup>211</sup> « Berria, » *Berria*, accédée le 1 avril 2014, <http://www.berria.info/harpidetza/harpidetza.php>.

<sup>212</sup> « Gara, » *Gara*, accédée le 1 avril 2014, <http://www.naiz.info/hemeroteca/gara>.

<sup>213</sup> Jose Luis de la Cuesta et Ignacio Muñagorri Laguia, *Clausura de medios de comunicación vascos (Egin, Egin Irratia y Euskaldunon Egunkaria)*, (Donostia-San Sebastián : Institute basque de la criminologie, 2008), édition sur Internet, 12 – 34, [http://www.ivac.ehu.es/p278-content/es/contenidos/enlace/ivcke\\_i\\_publicaciones\\_online/es\\_pol\\_crim/adjuntos/cierre%20medios.pdf](http://www.ivac.ehu.es/p278-content/es/contenidos/enlace/ivcke_i_publicaciones_online/es_pol_crim/adjuntos/cierre%20medios.pdf)

<sup>214</sup> Le journal a imprimé que une partie de la dernière page, la météo, en basque.

<sup>215</sup> « Le « Journal du Pays basque » cesse de paraître au 21 décembre, » *Sud Ouest*, le 7 décembre 2013. Accédée le 2 avril 2014, <http://www.sudouest.fr/2013/12/07/la-fin-annoncee-du-jpb-1251938-4585.php>.

<sup>216</sup> « Littérature basque, » Institut culturel basque, accédée le 1 avril 2014, [http://www.eke.org/fr/culture-basque/litterature-basque?set\\_language=fr](http://www.eke.org/fr/culture-basque/litterature-basque?set_language=fr).

<sup>217</sup> L'Office public de la langue basque, *Projet de politique linguistique*, 55.

produite « en exil ».<sup>218</sup> L'autre option, *Buffalo Euskaldun Ordua*, était transmise pour la première fois de Buffalo dans le Wyoming en 1956 et a duré quarante ans. L'audience était constituée des bergers basques aux Etats-Unis. Les stations rurales des années cinquante et soixante ont utilisé un peu de basque dans leurs programmes religieux et dans les programmes destinés à la population rurale.<sup>219</sup> Quelques stations en basque ont été fondées dans les années soixante et quatre-vingt au Pays basque sud. En 1985, Radio France a créé France Bleu Pays Basque, qui continue aujourd'hui avec des émissions presque uniquement en français. L'*Eusko Jaurilaritza* a créé *Euskadi Irratia*, une chaîne avec des émissions (comme *Gaztea*, une station de musique pour les jeunes) presque uniquement en basque, mais la station est basée au Pays basque sud.<sup>220</sup>

Pour ce qui est du télévisuel, j'ai examiné un document publié par quelques académiques à l'Université du Pays basque sur la programmation télévisuelle du Pays basque. Le problème avec la programmation basque, particulièrement au Pays basque nord, est la centralisation de la programmation télévisuelle en France et en Espagne. La programmation en Espagne se concentre sur des sujets qui intéressent les Espagnols et la programmation des chaînes en France se concentre sur les sujets qui plaisent aux Français. Il n'existe pas de programmes dans lesquels les éléments sont spécifiques aux Pays basque. Les chaînes françaises et espagnoles n'ont pas besoin de consacrer une portion significative de temps d'émission aux éléments basques.<sup>221</sup> *Euskal Telebista*, fondée en 1982, aide à contribuer à la « normalisation culturelle et linguistique du

---

<sup>218</sup> Edorta Arana, Josu Amezaga, et Patxi Azpillaga, *Mass Media in the Basque Language* (Donostia-San Sebastián : Service éditorial de l'Université du Pays basque, 2011), 19.

<sup>219</sup> Ibid., 19.

<sup>220</sup> Ibid., 20.

<sup>221</sup> Edorta Arana, Patxi Azpillaga, et Beatriz Narbaiza, « Local television stations, Basque and minority language normalization, » *Mercator Media Forum* 7 (2003) : 1.



pays ». <sup>222</sup> Originnaire de la Communauté autonome basque, la chaîne est censurée en Navarre à cause des autorités qui sont « profondément dédaigneuses » de la culture et de la langue basque. Au Pays basque nord, il y a des agréments locaux qui font qu'il y a un « réseau faible ». Donc *Euskal Telebista* est une chaîne pour les trois provinces de la Communauté autonome basque, avec une programmation qui se concentre sur les sujets importants dans cette région, et qui se propage dans quelques parties des autres régions du Pays basque. <sup>223</sup>

La chaîne basque de *Euskal Telebista* – la langue par défaut de *Euskal Telebista* est l'espagnol – est dominée par des émissions sur le sport et pour les enfants et n'attire donc pas une grande variété de téléspectateurs. Quand les enfants deviennent trop grands pour la programmation offerte par *Euskal Telebista* en basque, il n'y a rien qui les pousse à continuer à regarder ces programmes (et, par défaut, d'entendre la langue). Les nouvelles concernent des faits au Pays basque mais la plupart des autres programmes n'apportent pas suffisamment et ne se distinguent donc pas des autres programmes qu'on peut trouver dans toute la France et l'Espagne. <sup>224</sup>

Les petites chaînes rencontrent des difficultés par le partage d'une seule audience. À cause de ce besoin d'un public, les plus petites chaînes calquent leur style sur les grandes chaînes populaires. <sup>225</sup> Elles offrent une programmation en français pour ne pas perdre de téléspectateurs. Ce besoin de se conformer est confirmé par un rapport du Parlement européen qui note que le 30 novembre 2001 à Toulouse, Dominique Baudis, le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (le corps régulateur des chaînes et stations

---

<sup>222</sup> Ibid., 2.

<sup>223</sup> Ibid., 2.

<sup>224</sup> Ibid., 3.

<sup>225</sup> Arana, Azpillaga, et Narbaiza, *Local television*, 6.

de radio françaises), a dit que les émissions espagnoles en basque et en catalan dans les régions frontalières avec la France ont bénéficié d'un « régime de faveur » qui va bientôt cesser. Au moment de cette déclaration, la présence de ces langues dans les chaînes françaises était symbolique. Après la cessation, note le rapport, les spectateurs « n'ont d'autre choix que de se brancher sur ces émissions ».<sup>226</sup>

Quelques solutions ont été suggérées pour combler ce manque. Puisque le Conseil supérieur de l'audiovisuel est centralisé, Edorta Arana, Patxi Azpillaga, et Beatriz Narbaiza de l'Université du Pays basque ont proposé la création d'un conseil qui permettrait de réguler les matières audiovisuelles spécifiquement au Pays basque.<sup>227</sup> Ce conseil pourrait fonctionner comme – et peut-être avec – l'*Euskaltzaindia* ou l'*Eusko Jaurjaritza*. La relation entre les chaînes locales et *Euskal Telebista* a besoin d'être soutenue le plus possible afin d'assurer que les deux n'entrent pas en compétition pour des téléspectateurs. De préférence, ils doivent se supporter mutuellement pour offrir une sélection de programmation plus diverse. Arana, Azpillaga, et Narbaiza argumentent que l'on peut utiliser les chaînes publiques pour faire avancer la normalisation linguistique du basque. Les chaînes locales ne sont pas seulement une manière de transmettre de l'information sur les nouvelles basques ou simplement du contenu en basque. Elles sont aussi une manière d'aider le renforcement d'une identité basque.<sup>228</sup> On peut développer ces chaînes en relation avec d'autres médias locaux – des journaux, des magazines, des blogs, des stations radio – pour assurer qu'elles présentent des sujets différents.

Arana, Azpillaga, et Narbaiza notent que 44 % des Basques vivent dans des

---

<sup>226</sup> « Questions parlementaires, » Parlement européen, accédée le 1 avril 2014, <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+QT+H-2001-0953+0+DOC+XML+V0//FR>.

<sup>227</sup> Arana, Azpillaga, et Narbaiza, *Local television*, 7.

<sup>228</sup> *Ibid.*, 8.

maisons « mixtes » au niveau linguistique (par exemple basque et espagnol ou basque et français).<sup>229</sup> Dans ce cas, les téléspectateurs demandent une diversité de programmation dans leur maison. On peut voir qu'il y a un besoin pour une programmation qui ne soit pas seulement en basque. En examinant ces statistiques, on peut conclure que la situation de la programmation pour la télévision au Pays basque n'est pas aussi simple. On a besoin de beaucoup de changements, au niveau gouvernemental et local, pour que la programmation en basque soit intéressante et capable de promouvoir la curiosité pour et l'utilisation de la langue.

Le partenariat entre les organisations culturelles et des chaînes locales peut être très bénéfique. Une organisation, *Euskal Kultur Erakundea*<sup>230</sup> (l'Institut culturel basque), fait beaucoup d'efforts pour préserver le patrimoine basque.<sup>231</sup> Fondée en 1990 dans la municipalité d'Ustaritz au Pays basque nord grâce aux associations œuvrant dans les domaines de la langue et culture basques, l'EKE « travaille à la sauvegarde, à la transmission et à la diffusion de la culture basque, en même temps qu'il incite à la création ».<sup>232</sup> Selon Coyos, les officiels de l'EKE comprennent que la langue et la culture sont « intrinsèquement liées » et engagent avec la langue de cette manière.<sup>233</sup> L'EKE est partenaire avec 140 associations pour animer les secteurs artistiques : « du spectacle vivant, de la littérature, du patrimoine et de l'audiovisuel ». Grâce à un partenariat avec

---

<sup>229</sup> Josu Amenzaga et Edorta Arana, « Minority Language Television in Europe: commonalities and differences between Regional Minority Languages and Immigrant Minority Languages, » *Zer* 32 (2012) : 101, accédée le 1 avril 2014. <http://www.ehu.es/zer/hemeroteca/pdfs/zer32-05-amezaga.pdf>.

<sup>230</sup> Dénommé EKE pour le reste de cette thèse.

<sup>231</sup> Il y a un institut dans la Communauté autonome basque, *Etxepare Euskal Instituta*, mais les deux ont des orientations différentes. Cette dernière fonctionne comme centre d'information sur la langue comme l'Institut Goethe et ne se positionne pas comme un institut avec des programmes d'aide social dans la communauté basque.

<sup>232</sup> « Présentation, » Institut culturel basque, accédée le 30 mars 2014, [http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/presentation-et-fonctionnement?set\\_language=fr](http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/presentation-et-fonctionnement?set_language=fr).

<sup>233</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 165.

l'*Eusko Jaurlaritza*, l'EKE peut collaborer avec ces cent quarante associations pour promouvoir des projets et expositions chez eux. Les efforts de l'EKE montre une multitude de projets. Ils travaillent pour la préservation d'une tradition de chanter des vers improvisés (bertsolarisme) avec une compétition pour les chanteurs (*bertsularien*) et la promotion des pièces de chorégraphes, artistes, et écrivains basques. Ils supportent la conservation des expositions virtuelles sur leur site web en anglais, basque, espagnol, et français. Ils maintiennent le programme *Elektra*, qui veut conserver l'héritage oral des Basques et qui a des sections consacrées au patrimoine culturel, avec des histoires d'artistes, et au patrimoine maritime, avec des histoires de marins.<sup>234</sup>

Préserver d'une manière rétrospective est une chose, mais comment peut-on agir de manière à être tourné vers l'avenir ? La langue basque n'est pas une des langues officielles<sup>235</sup> de l'Organisation des Nations unies. Il est incroyablement difficile de la trouver dans les universités en dehors du Pays basque. Elle n'est pas considérée une « langue critique » du gouvernement américain. Comment peut-on encourager l'apprentissage et l'utilisation d'une langue qui n'est pas considérée essentielle au monde ?

Un façon dont l'EKE se prépare pour l'avenir est son programme *Hogei'ta*, qui l'EKE a été créé en 2011. *Hogei'ta* « souhaite accompagner la mise en œuvre d'espaces de créations, d'expressions artistiques et d'échanges qui témoignent des modes d'appropriation et de réinvention de la culture basque par les jeunes ».<sup>236</sup> En reconnaissant les points de vue des jeunes, l'EKE s'assure qu'il donne non seulement une

---

<sup>234</sup> « Patrimoine immatériel, » Institut culturel basque, accédée le 30 mars 2014, <http://www.eke.org/fr/culture-basque/patrimoine-basque/patrimoine-immateriel-basque>.

<sup>235</sup> Anglais, Arabe, Chinois, Espagnol, Français, Russe.

<sup>236</sup> « Le programme Hogei'ta, » Institut culturel basque, accédée le 30 mars 2014, <http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/le-programme-hogeita>.

voix à une génération de jeunes Basques mais transmet aussi l'héritage culturel tandis qu'il encourage l'exploration et l'expression de l'identité basque contemporaine.

*Hogei'ta* cible deux groupes distincts de jeunes : ceux de huit à quinze ans et à partir de seize ans. Le programme utilise un cadre qui reconnaît une culture mondialisée en mélangeant le hip hop, la musique basque, et le cinéma contemporain avec des chants traditionnels pour encourager l'intérêt et la participation des jeunes Basques. Ils peuvent en apprendre plus sur leur culture, qui est, dans certains cas, une culture nouvelle et en même temps, ils peuvent participer à la transmission du patrimoine au travers d'une « réappropriation originale des repères traditionnels ». <sup>237</sup> Avec l'incorporation de matériaux contemporains comme le hip hop, l'EKE permet une réappropriation qui engage les jeunes, ce qui est la manière la plus efficace pour préserver, partager, et transmettre la langue et le patrimoine culturel et linguistique.

Bien que l'EKE ait une présence en ligne et – ce qui m'a étonné en faisant ma recherche – de nombreuses ressources et liens en basque et en français, mais aussi en anglais et en espagnol. Beaucoup d'organisations au Pays basque n'ont pas une grande présence en ligne. Beaucoup de sites français ne sont pas très navigables et ne sont pas maintenus en comparaison avec les sites américains. Néanmoins, il incombe aux organisations de la communauté comme l'EKE de maintenir des sites web actuels et simples à naviguer. Pour les gens qui vivent dans les régions isolées du Pays basque et qui n'ont pas accès aux plus grandes villes, ces sites web sont leur lien avec le monde basque et, dans certains cas, leur moyen de préserver et de valider leur identité. Ces sites aident non seulement à transmettre des informations en basque, pour les Basques, mais ils sont aussi nécessaires à la préservation de la langue. Arana, Amezaga, et Azpillaga

---

<sup>237</sup> Ibid.

comparent la caractérisation de la langue basque au niveau économique du Pays basque.

La situation du basque comme langue minoritaire est juxtaposée à la situation économique du Pays basque qui n'est pas aussi négative que celle des autres pays de l'Union européenne. Selon les auteurs, la situation économique stimule l'utilisation de la langue. 50 % des maisons au Pays basque sont branchées à Internet.<sup>238</sup> Mais d'un autre côté, la situation actuelle de la langue bloque l'utilisation de la langue dans les nouveaux médias comme les blogs et Twitter. La langue n'est pas toujours reconnue dans les moteurs de recherche et de traduction. En considérant les sites comme celui de l'EKE, qui offre de l'information dans quatre langues, les auteurs distinguent les sites qui sont multilingues et ceux où l'information est seulement en basque. Les sites multilingues sont pour la plupart ceux des institutions publiques. Ceux qui sont uniquement en basque sont pour la plupart des organisations sans but lucratif et créées par des initiatives sociales.<sup>239</sup> On peut trouver des arguments pour et contre la « multilinguisation » des sites. Si une personne parle la langue basque une site que en peut faire preuve de solidarité. Par contre, si une personne ne la parle pas, le site devient inaccessible. Des sites seulement en basque sont des espaces sûrs pour la communauté linguistique basque mais ne sont pas accessibles aux personnes qui ne parlent pas basque, comme par exemple les chercheurs d'autres pays. Il y a aussi plus de cinq cent blogs en basque dans le portail *aurki.com* qui inclut des informations et des discussions. La campagne pour enregistrer *.eus* comme nom de domaine est originaire de la communauté *aurki.com*. La Société pour l'attribution des noms de domaine et des numéros sur Internet a approuvé la création d'un domaine

---

<sup>238</sup> Arana, Amezaga, et Azpillaga, *Mass Media*, 36.

<sup>239</sup> *Ibid.*, 38.

.eus le 10 juin 2013 et prévoit de débiter en avril 2014.<sup>240</sup>

Dans un entretien avec Jakes Bortayrou du bureau de l'AEK de Bayonne j'ai observé qu'ils ne font pas beaucoup avec leur présence en ligne.<sup>241</sup> En faisant des recherches pour ce mémoire et en suivant les liens fournis dans les notes en bas de page, on peut voir que quelques sites ne sont pas faciles à utiliser à cause des mauvaises traductions du basque à une autre langue. Les sites qui sont en basque sont bons pour les locuteurs natifs. Mais pour quelqu'un qui veut apprendre plus sur la culture basque ou qui veut pratiquer la langue, l'inaccessibilité des sites peut être décourageante. On peut mettre Facebook en basque, envoyer des Tweets dans la langue, ou encore accéder au site euskosare.com pour accéder à son « réseau de la communauté basque globale »<sup>242</sup> mais il n'y a pas beaucoup de podcasts dans la langue, ni d'opportunités pour interagir, sauf quelques salons de discussion. Pour maximiser l'intérêt dans la langue, on doit créer des parties d'Internet par des jeunes Basques et pour des jeunes Basques. J'imagine une situation avec des séries web en basque sur YouTube ou Vimeo, ou une site d'intérêt spécial, comme Jezebel ou BuzzFeed, en basque.

Il est bien d'engager les jeunes sur Internet, mais il faut aussi les engager dans le monde réel. L'EKE a des opportunités incroyables mais il n'y a qu'un bureau dans la ville. Les jeunes apprennent non seulement en ligne, mais aussi à l'école, dans la rue, et à la maison. Il faut trouver une approche avec plusieurs possibilités et qui inclut toutes les branches de l'organisation. Une situation idéale aurait plusieurs lieux pour l'EKE,

---

<sup>240</sup> « La ICANN aprueba la utilización del dominio .EUS en internet, » *Naiz*, 14 juin 2013, accédée le 31 mars 2014, <http://www.naiz.info/eu/actualidad/noticia/20130614/la-icann-aprueba-la-utilizacion-del-dominio-eus-en-internet>.

<sup>241</sup> Cooper-Finger, entretien avec Jakes Bortayrou.

<sup>242</sup> « Présentation, » euskosare.com, accédée le 15 avril 2014, [http://www.euskosare.org/index\\_html?set\\_language=fr&cl=fr](http://www.euskosare.org/index_html?set_language=fr&cl=fr).

comme l'AEK, dans tout le Pays basque nord. Cela aiderait toute la population du Pays basque nord à accéder aux collections, au corpus, et aux connaissances et ressources de l'EKE. La « culture d'avantage » en tandem avec les efforts de la revitalisation d'une langue peut servir à encourager une génération nouvelle de locuteurs.

Pour engager les jeunes, dont l'avenir de la langue au Pays basque nord dépend, il est important de connecter ce processus de revitalisation avec le patrimoine afin qu'ils comprennent pourquoi cette revitalisation est essentielle. Une enquête faite dans la Communauté autonome basque et comparant les opinions des étudiants d'une école immersive basque et d'une école immersive espagnole a trouvé que les étudiants de l'école basque utilisent la langue basque plus que les étudiants de l'école espagnole. Ils considèrent aussi le basque comme une partie essentielle de l'identité basque.<sup>243</sup>

Le but de la revitalisation est de renforcer la compréhension de la connexion entre langue et identité pour les étudiants qui n'ont pas l'occasion d'aller à une école basque ou qui vivent dans une culture qui est linguistiquement oppressive, comme la France. L'EKE et l'AEK pourraient devenir des partenaires et produire un podcast qui inclut des connaissances de la culture basque et des leçons qui permettraient d'apprendre la langue. L'EKE peut offrir un autre podcast pour les personnes qui ne peuvent pas voyager mais qui souhaitent une autre ressource qu'Internet. Peut-être que l'EKE pourrait créer un programme de narratifs personnels comme « This American Life », de National Public Radio aux Etats-Unis, et présenter des histoires orales collectionnées par Elektra pour promouvoir la solidarité parmi les locuteurs.

Avec cette progression au niveau des médias viendrait une progression au niveau de

---

<sup>243</sup> Begoña Echeverria, « Schooling, Language, and Ethnic Identity in the Basque Autonomous Community, » *Anthropology & Education Quarterly*, 34 (2003) : 351.



l'éducation. Au Pays basque nord il existe le système *ikastolak* et quelques écoles du secteur public qui offrent la langue d'une manière non immersive.<sup>244</sup> Il y a un besoin pour des cours en dehors de l'école pour les enfants qui ne peuvent pas aller à ces écoles et un besoin de cours en ligne pour les personnes des régions rurales. Ces deux espaces – réels et virtuels – forment une communauté dans laquelle on peut apprendre et pratiquer la langue avec le soutien de tout un groupe.

Une telle approche n'est pas seulement nécessaire mais aussi logique pour revitaliser la langue basque. Etant donné que les personnes apprennent différemment (par le mouvement, la répétition et la mémorisation), il est nécessaire d'engager ces personnes de différentes manières. Par exemple, une fille de douze ans qui veut publier un poème avec *Hogai'ta* n'a pas les mêmes intérêts qu'un garçon de dix-huit ans qui met ses écouteurs pour écouter un podcast d'EKE et qui n'a peut être pas envie de s'inscrire à un cours du soir à l'AEK. Si l'on veut promouvoir l'utilisation d'une langue il faut souligner l'importance de la langue au niveau de l'héritage. L'absence d'un attachement émotionnel à la langue rend difficile les efforts pour la maintenir.<sup>245</sup> Une telle approche engage les étudiants de la langue avec les locuteurs de tous âges et de divers milieux. Elle peut également, avec un peu de chance, aider à inverser, peu à peu, la tendance actuelle, à savoir le déclin de l'utilisation de la langue au Pays basque français, et ce sans devoir solliciter une intervention d'un niveau national.

---

<sup>244</sup> M.-J. Azurmendi, E. Bachoc, et F. Zabaleta, « Reversing Language Shift: The Case of Basque, » dans *Can Threatened Languages be Saved? Reversing Language Shift, Revisited: a 21<sup>st</sup> Century Perspective*, ed. Joshua A. Fishman, (Clevedon : Multilingual Matters, 2001), 243.

<sup>245</sup> Gómez, « Language planning and linguistic attitudes in the Basque case. »

## Conclusion

La langue basque a une histoire vraiment unique. On ne sait pas d'où elle vient ni à quelle siècle elle est apparue ; on sait seulement qu'elle est une des plus vieilles langues d'Europe. La région où on trouve la langue, le Pays basque, est entourée par le nord-est de l'Espagne et le sud-ouest de la France. Le Pays basque est divisé en trois parties : la Communauté autonome basque et la Navarre au Pays basque sud en Espagne, et le Pays basque nord en France. Chaque partie a sa propre politique linguistique concernant la langue et celle du Pays basque nord est la plus répressive. Menacée par une histoire oppressée la langue était au bord de l'extinction du dix-neuvième jusqu'au milieu du vingtième siècle. Avant le vingtième siècle la langue était considérée comme une langue « paysanne » par les régimes gouvernementaux de France et d'Espagne. Au dix-neuvième siècle existait la prohibition de la langue dans les écoles de la région basque. Sous Francisco Franco en Espagne au vingtième siècle il y a eu une prohibition totale de l'usage de la langue. Vue comme une menace à l'identité nationale la langue en France était également stigmatisée. La langue n'était pas enseignée dans les deux pays.

Dans les années soixante une augmentations de l'intérêt pour la langue comme forme de rébellion a mené à la création d'une méthode éducative immersive. Les *ikastolak*, des écoles immersives avec une base basque, ont donné aux parents l'opportunité d'enseigner la langue d'héritage à leurs enfants. Aujourd'hui il y a des *ikastolak* dans chacune des trois régions au Pays basque (et aussi des écoles bilingues qui ne sont pas assez immersives). L'éducation a aidé la langue à revenir de la quasi-extinction. Grâce aux enquêtes sociolinguistiques faites par l'Office public de la langue

Basque au Pays basque nord, on peut voir comment les démographiques du Pays basque et les opinions sur la langue ont changé de 1991, quand il y a eu la première enquête, à 2011, date de la plus récente enquête. Il y a aussi l'éducation basque du niveau universitaire et pour les adultes. Cette approche aux multiples facettes de l'éducation de la langue aide à promouvoir la transmission linguistique interfamiliale, quelque chose de cité en 2006 par l'Office public de la langue basque comme un de ses buts centraux pour l'avenir.

« Ce n'est pas un enseignement qui fait de l'élève un locuteur fluide, il s'agit d'une approche de la langue et de la culture qui est proposée »<sup>246</sup>, et il faut comprendre que la langue basque et sa culture sont véritablement liées. Quelques organisations travaillent avec cette idée à l'esprit, comme par exemple l'Office public de la langue basque, l'Académie de la langue basque, l'Institut culturel basque (l'EKE), et l'organisation qui donne des cours en basque aux adultes, l'AEK. Il y a quelques programmes extrêmement prometteurs pour sauvegarder et promouvoir la langue. Cependant, il reste des choses à faire pour préserver la langue.

Alors, quelle est la situation de la revitalisation de la langue basque, plus particulièrement au Pays basque nord où la politique linguistique est assez répressive ? La langue reste une langue minoritaire sans beaucoup des locuteurs, mais le nombre des locuteurs augmente chaque année avec une augmentation d'intérêt de la part de locuteurs potentiels. Les opinions sur l'apprentissage de la langue deviennent aussi plus positives et devraient continuer de s'améliorer avec la continuation des organisations qui servent à préserver et promouvoir la langue. Ils ont beaucoup aidé la situation de la revitalisation de la langue basque, qui est aussi beaucoup améliorée par les méthodes éducatives dans

---

<sup>246</sup> Coyos, *Politique Linguistique*, 136.

lesquelles la langue basque est enseignée. Il faut se souvenir qu'une langue ne peut pas être revitalisée sans la volonté des locuteurs potentiels (ou leurs parents, dans le cas des élèves potentiels des *ikastolak*). Avec une combinaison des méthodes éducatives comme les *ikastolak* et les écoles bilingues, et des organisations qui servent à remplir les niches qui restent dans le processus de revitalisation comme l'AEK et l'EKE, la situation de la revitalisation de la langue basque au Pays basque nord devient, petit à petit, plus positive.

Si je continuais cette recherche, je proposerais un examen des programmes, spécialement les programmes pour les jeunes qui, selon le cliché, sont l'avenir de cette langue. Le programme *Hogei'ta* de l'EKE qui est formulé pour engager les jeunes Basques a commencé en 2011. J'aimerais bien étudier ses effets dans la communauté basque du Pays basque nord pour voir s'il s'y développe plus d'intérêt pour apprendre la langue – si les jeunes bascophones inspirent leurs pairs à l'apprendre aussi.

J'aimerais bien aussi étudier plus en détail la diaspora basque. Il y a des communautés Basques à Boise, Chino, et Reno aux Etats Unis et une communauté assez grande à Buenos Aires en Argentine. J'aimerais bien voir si le basque qu'ils parlent a changé et comment. J'étudierais aussi la transmission linguistique familiale entre les générations des locuteurs de la diaspora pour voir si elle diffère de celle des familles au Pays basque.

Si possible, je voudrais étudier s'il y a des Français qui veulent apprendre la langue basque sans avoir un lien familial avec la langue. Existe-t-il des Parisiens, des Alsaciens, des Provençaux, qui ont envie d'apprendre cette langue, peut-être grâce à leurs études en sciences de langage ? Leurs histoires m'intéressent. Il est sûr que la revitalisation d'une langue minoritaire est basée sur l'intérêt de ses locuteurs et leur

langue et culture. Comment ce phénomène pourrait-il être amplifié par les gens qui ont envie de l'apprendre sans avoir héritage ou intérêt familiale dans la langue ?

Finalement j'aimerais bien étudier comment les locuteurs de la langue basque et d'autres langues régionales comme le gascon ou l'occitan naviguent leurs identités comme locuteurs de multiples langues minoritaires. Comment cela affecte-t-il comment ils s'identifient ? Je voudrais voir si l'augmentation des organisations culturelles basques aide ou gêne les autres langues minoritaires. Le but de ma recherche, à part apprendre la langue basque moi-même, serait de créer quelque chose qui aide à l'augmentation de l'utilisation de la langue. Cela pourrait être une application pour l'iPhone, un programme des cours de basque sous l'école, ou un programme télévisuel présenté en basque sur quelque medium accessible comme YouTube. *Euskaldun*, l'ethnonyme pour une personne basque, signifie « quelqu'un qui possède la langue ». Ce mot inclusif – je peux devenir *euskaldun* si j'apprends la langue – décrit une langue qui est une aussi riche et aussi vibrante que sa culture. Il faut la préserver pour ne pas souffrir de la perte immense d'une langue historique, fascinante, et – heureusement – encore vivante.

## Bibliographie

- Alfabetatze Euskalduntze Koordinakundea. “AEK, une aventure collective qui n’en finit pas...” Internal publication of the AEK, 2004.
- Alfabetatze Euskalduntze Koordinakundea. “Questions fréquentes.” Accessed March 15, 2014. <http://www.aek.org/index.php/fr/questions?view=faq&catid=3>.
- Amezaga, Josu, and Edorta Arana. “Minority Language Television in Europe: commonalities and differences between Regional Minority Languages and Immigrant Minority Languages.” *Zer* 32 (2012): 89-106. <http://www.ehu.es/zer/hemeroteca/pdfs/zer32-05-amezaga.pdf>.
- Arana, Edorta, Josu Amezaga, and Patxi Azpillaga. *Mass Media in the Basque Language*. Donostia-San Sebastián: Editorial service of the University of the Basque Country, 2011. [http://www.euskara-errektoreordetza.ehu.es/p267-content/eu/contenidos/libro/ee\\_argitalpenak\\_liburuak/eu\\_online/adjuntos/Media\\_in\\_Basque\\_Language.pdf](http://www.euskara-errektoreordetza.ehu.es/p267-content/eu/contenidos/libro/ee_argitalpenak_liburuak/eu_online/adjuntos/Media_in_Basque_Language.pdf).
- Arana, Edorta, Patxi Azpillaga, and Beatriz Narbaiza. “Local television stations, Basque and minority language normalization.” *Mercator Media Forum* 7 (2003): 1-9. <http://www.aber.ac.uk/mercator/images/Edorta.pdf>.
- Assemblée Nationale. “Rapport fait au nom de la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l’administration générale de la république, sur la proposition de loi constitutionnel (n° 1618) visant à ratifier la Charte européenne des langues régionales minoritaires par M. Jean-Jacques Urvoas, Député.” Accessed March 4, 2014. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rapports/r1703.asp>.
- Azurmendi, M.-J., E. Bachoc, and F. Zabaleta. “Reversing Language Shift: The Case of Basque.” In *Can Threatened Languages be Saved? Reversing Language Shift, Revisited: a 21<sup>st</sup> Century Perspective*, edited by Joshua A. Fishman, 234-59. Clevedon: Multilingual Matters, 2001.
- Bachoc, Erramun. “Les motivations des étudiants d’AEK.” In association with the Euskal Kultur Erakundea. Accessed March 20 2014. <http://www.eke.org/fr/fichiers/motivations-des-eleves-daek>.

- Badu Bada. "Le pérennité de l'Euskara." Accessed April 13, 2014.  
<http://www.badubada.com/fr/erakusketa/biziraupena.php>.
- Basque Cultural Institute. "Le programme Hogeï'ta." Accessed March 30, 2014.  
<http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/le-programme-hogeita>.
- Basque Cultural Institute. "Littérature basque." Accessed April 1, 2014.  
[http://www.eke.org/fr/culture-basque/litterature-basque?set\\_language=fr](http://www.eke.org/fr/culture-basque/litterature-basque?set_language=fr).
- Basque Cultural Institute. "Patrimoine immatériel." Accessed March 30, 2014.  
<http://www.eke.org/fr/culture-basque/patrimoine-basque/patrimoine-immateriel-basque>.
- Basque Cultural Institute. "Présentation." Accessed March 30, 2014.  
[http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/presentation-et-fonctionnement?set\\_language=fr](http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/presentation-et-fonctionnement?set_language=fr).
- Bengston, John. "Edward Sapir and the "Sino-Dene" Hypothesis." *Anthropological Science* 102 (1994): 207-30. <http://jdbengt.net/articles/%28219%29bengtson%20-%20sapir.pdf>.
- Berria. "Berria." Accessed April 1, 2014.  
<http://www.berria.info/harpidetza/harpidetza.php>.
- Bizkaia Talent. "Models of education in the Basque Country." Accessed March 30, 2014.  
<http://www.bizkaiatalent.org/en/Bizkaia-waiting-for-you/get-to-know-us/Pages/Models-of-education-in-the-Basque-Country.aspx>.
- Boiseko Ikastola. "Home." Accessed April 13, 2014. <http://www.boisekoikastola.org>.
- Boise State University. "Basque Studies Minor." Accessed March 26, 2014.  
<http://sspa.boisestate.edu/basquestudies/ikasle-student-resources/minor>.
- Clark, Robert P. *The Basques: The Franco Years And Beyond*. Reno: University of Nevada Press, 1979.

Council of Europe. "European Charter for Regional or Minority Languages." Accessed March 5, 2014. <http://conventions.coe.int/Treaty/EN/Treaties/Html/148.htm>.

Coyos, Jean-Baptiste. "L'enseignement de la langue basque en France. Essai d'évaluation de son impact dans la société." *L'enseignement des langues vernaculaire : défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques* (2012) 17-44.  
[http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/73/12/79/PDF/Article\\_Enseigt\\_L\\_basque\\_-\\_Essai\\_d\\_A\\_valuation.pdf](http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/73/12/79/PDF/Article_Enseigt_L_basque_-_Essai_d_A_valuation.pdf).

Coyos, Jean-Baptiste. *Politique Linguistique: Langue basque et langue occitane du Béarn et de Gascogne*. Donostia-San Sebastián: Elkar, 2004.

Coyos, Jean-Baptiste. "Revitalization of the Basque Language: The Case of the Northern Basque Country. How to Reinforce Synergy Between Agents of the Linguistic Policy, Authorities, and Society?" Paper presented at the meeting of the Nordic-French workshop for Language Emancipation of Historical Minorities, Paris, France, October 23-24, 2008.  
[http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/33/47/17/PDF/Revitalization\\_of\\_the\\_Basque\\_language.pdf](http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/33/47/17/PDF/Revitalization_of_the_Basque_language.pdf).

Coyos, Jean-Baptiste. "The three partners of language planning and the revitalization of the Basque language in the Northern Basque Country." *Sociolinguistic Studies* 7.1 & 7.2 (2013): 133-49.  
[http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/92/27/15/PDF/2013SOLS\\_Definitive\\_-\\_The\\_three\\_partners\\_of\\_language\\_planning.pdf](http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/92/27/15/PDF/2013SOLS_Definitive_-_The_three_partners_of_language_planning.pdf).

de la Cuesta, Jose Luis and Ignacio Muñagorri Lagua. *Clausura de medios de comunicación vascos (Egin, Egin Irratia y Euskaldunon Egunkaria)*. Donostia-San Sebastián: Basque Institute of Criminology, 2008. [http://www.ivac.ehu.es/p278-content/es/contenidos/enlace/ivckeipublicaciones\\_online/es\\_pol\\_crim/adjuntos/cierre%20medios.pdf](http://www.ivac.ehu.es/p278-content/es/contenidos/enlace/ivckeipublicaciones_online/es_pol_crim/adjuntos/cierre%20medios.pdf).

de Rijk, Rudolf P.G., and Luis Michelena. "Basque Language." Britannica Academic Edition. Accessed March 4, 2014.  
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/55366/Basque-language>.

Echeverria, Begoña. "Schooling, Language, and Ethnic Identity in the Basque Autonomous Community." *Anthropology & Education Quarterly*, 34 (2003): 351-72.



- Eguzkitza, Andolin. "Topics on the Syntax of Basque and Romance." PhD diss. University of California, Los Angeles, 2008.
- Encyclopædia Britannica Online. "ETA." Accessed February 2, 2014. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/193771/ETA>.
- Encyclopædia Britannica Online. "Miguel Primo de Rivera." Accessed April 22, 2014. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/476543/Miguel-Primo-de-Rivera>.
- Euskadi.net. "El euskera unificado (euskara batua)." Euskadi.net. Accessed March 4, 2014. [http://www.euskara.euskadi.net/r59-738/es/contenidos/informacion/euskara\\_batua/es\\_7419/euskara\\_batua.html](http://www.euskara.euskadi.net/r59-738/es/contenidos/informacion/euskara_batua/es_7419/euskara_batua.html).
- Euskaltzaindia. "Euskaltzaindia." Accessed March 20, 2014. <http://www.euskaltzaindia.net/index.php?lang=en>.
- Euskosare.com. "Présentation." Accessed April 15, 2014. [http://www.euskosare.org/index\\_html?set\\_language=fr&cl=fr](http://www.euskosare.org/index_html?set_language=fr&cl=fr).
- Fishman, Joshua. *Reversing Language Shift: Theory and Practice of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon: Multilingual Matters, 1991.
- France.fr. "Le système scolaire français." Accessed March 19, 2014. <http://www.france.fr/etudier-en-france/le-systeme-scolaire-francais-de-la-maternelle-au-lycee.html>.
- FrontPress.ro. "Spania: Zeci de mii de persoane au cerut in strada independent." Accessed April 16, 2014. Image reproduced under the terms of the "Fair Use" policy. <http://www.frontpress.ro/2011/10/spania-zeci-de-mii-de-persoane-au-cerut-in-strada-independenta-tarii-bascilor-videofoto.html>.
- Fulbright Spain. "Spanish Education System." Accessed March 19, 2014. <http://www.fulbright.es/ver/spanish-education-system>.
- Gara. "Gara." Accessed April 1, 2014. <http://www.naiz.info/hemeroteca/gara>.
- Gómez, Estibaliz Amorrortu. "Language planning and linguistic attitudes in the Basque

- case.” Paper presented at the international symposium on bilingualism, Galicia, Spain, October 23-26, 2002.
- Iglesias, Hector. “La parenté de la langue berbère et du basque : nouvelle approche.” *Sciences de l’Homme et de la Société* 1 (2011): 1-29. [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/42/90/PDF/La\\_parente\\_de\\_la\\_langue\\_berbere\\_et\\_du\\_basque.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/42/90/PDF/La_parente_de_la_langue_berbere_et_du_basque.pdf).
- Ikastolen Elkartea. “Euskal Herriko Ikastolak zenbakitan.” Accessed March 22, 2014. <http://www.ikastola.net/web/default.php>.
- Irujo, Xabier, and Iñigo Urrutia. “Basque in the Foral Community of Navarre (CFN).” In *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, edited by Gloria Totoricagüena and Iñigo Urrutia, 197-220. Donostia-San Sebastián: Eusko Ikaskuntza, 2008.
- Jauréguiberry, Francis. “The Basque Language in the French State.” In *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, edited by Gloria Totoricagüena and Iñigo Urrutia, 221-42. Donostia-San Sebastián: Eusko Ikaskuntza, 2008.
- Larousse Encyclopedia. “Guerre civile en Espagne.” Accessed April 21, 2014. [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre\\_civile\\_d\\_Espagne/118441](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_civile_d_Espagne/118441).
- Levelt, Willem J.M. “Models of word production.” *Trends in Cognitive Sciences* 225 (1999): 223-32.
- Px. D. “Le « Journal du Pays basque » cesse de paraître au 21 décembre.” *Sud Ouest*, December 7, 2013. Accessed April 2, 2014. <http://www.sudouest.fr/2013/12/07/la-fin-annoncee-du-jpb-1251938-4585.php>.
- Minister of education of the Southern Basque Country. “The Basque Education System: Overview.” Accessed March 20, 2014. <http://www.mondragon.edu/en/huhezi/studies/international-students/international-courses/education/BasqueEducationSystem.pdf>.

Molle, Beatrice. "Seaska assure une double délégation de service public." *Le Journal du Pays Basque*, May 10, 2013. Accessed March 15, 2014. <http://www.lejpb.com/paperezkoa/20130510/402023/fr/%E2%80%9CSeaska-assure-une-double-delegation-service-public%E2%80%9D>.

Moseley, Christopher (ed.). "Atlas of the World's Languages in Danger, 3<sup>rd</sup> edn." Paris: UNESCO Publishing, 2010. <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>.

Museo San Telmo. "San Telmo, Society Museum." Accessed April 6, 2014. [http://www.santelmomuseoa.com/index.php?option=com\\_flexicontent&view=items&cid=1&id=5243&Itemid=10&lang=fr](http://www.santelmomuseoa.com/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=1&id=5243&Itemid=10&lang=fr).

Reyhner, Jon, et al. *Revitalizing Indigenous Languages*. Flagstaff: Northern Arizona University, 1999.

Rezac, Milan, Pablo Albizu, and Ricardo Etxepare. "The structural ergative of Basque and the theory of Case." Paper presented at the Conference on Generative Linguistics 5: Case at the Interface, Brussels, Belgium, 2010.

Rymer, Russ. "Vanishing Languages." *National Geographic*, July 2012. Accessed April 13, 2014. <http://ngm.nationalgeographic.com/2012/07/vanishing-languages/rymer-text>.

Rucinski, Tracy, Arantza Goyoaga, and Inmaculada Sanz. "Basque protesters rally in support of ETA prisoners." *Reuters*, January 11, 2014. Accessed March 5 2014. <http://www.reuters.com/article/2014/01/11/us-spain-eta-protest-idUSBREA0A0IQ20140111>.

Seaska. "Fonctionnement." Accessed April 10, 2014. <http://www.seaska.net/fr/fonctionnement>.

Seaska. "Historique." Accessed April 12, 2014. <http://www.seaska.net/fr/historique>.  
SIL International. "FAQ." Accessed April 12, 2014. <http://www.ethnologue.com/faq>.

Staff, Euskal Irrati Telebista. "El Modelo D sigue creciendo entre los alumnos vascos."

- Euskal Irrati Telebista*, September 6, 2013. Accessed April 4, 2014.  
<http://www.eitb.com/es/noticias/sociedad/detalle/1428884/vuelta-al-cole-2013--el-modelo-d-se-consolida-euskadi>.
- Telleria, Ion. “La ICANN aprueba la utilización del dominio .EUS en internet.” *Naiz*, June 14, 2013. Accessed March 31, 2014.  
<http://www.naiz.info/eu/actualidad/noticia/20130614/la-icann-aprueba-la-utilizacion-del-dominio-eus-en-internet>.
- The Public Office of the Basque Language. *IV<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*. Donostia-San Sebastián: Central service of publications for the government of the Basque Country, 2008.
- The Public Office of the Basque Language. *V<sup>e</sup> Enquête Sociolinguistique*. Donostia-San Sebastián: The Public Office of the Basque Language, 2012.
- The Public Office of the Basque Language. *Projet de politique linguistique*. Bayonne: Internal publication, 2006.
- Totoricagüena, Gloria. “The Basque Language Abroad: Homeland and Diaspora Initiatives for Euskara.” In *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, edited by Gloria Totoricagüena and Iñigo Urrutia, 42-72. Donostia-San Sebastián: Eusko Ikaskuntza, 2008.
- Tourisme Euskadi. “Le Pays basque en chiffres.” Accessed February 19, 2014.  
<http://tourisme.euskadi.net/guide-du-pays-basque/chiffres/>.
- Unceta, Alfonso, and Andrés Davila. “Education Provision in the Basque Country.” In *Equality, Equity, and Diversity: Educational Solutions in the Basque Country*, edited by Alfonso Unceta et Concepción Medrano, 15-34. Reno: Center of Basque Studies, 2010.
- Université de Pau et de Pays de l’Adour. “Licence Études Basques.” Accessed March 20, 2014. <http://ufr-pluribab.univ-pau.fr/live/licence/licence-etudes-basques>.
- University of the Basque Country. “A Brief Grammar of Euskara, the Basque Language.”

- Accessed June 4, 2012. [http://www.ei.ehu.es/p289-content/eu/contenidos/informacion/grammar\\_euskara/en\\_doc/index.html](http://www.ei.ehu.es/p289-content/eu/contenidos/informacion/grammar_euskara/en_doc/index.html).
- University of Nevada, Reno, Center of Basque Studies. "Academics – Tutorial Ph.D." Accessed March 26, 2014. <https://basque.unr.edu/academics-tutorialphd.html>.
- University of Nevada, Reno. "The Three Administrations of the Basque Country." Image from the second annual international conference on The Protection of Cultural Diversity: Language Rights and Legal Pluralism, Reno, Nevada, March 22-26, 2011. Reproduced and modified according to the "Fair Use" policy. [http://www.basque.unr.edu/conferences/2011/slides/European%20Languages%20Basque%20000%20%282%29\\_Part3.jpg](http://www.basque.unr.edu/conferences/2011/slides/European%20Languages%20Basque%20000%20%282%29_Part3.jpg).
- UNESCO Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. "Language Vitality and Endangerment." Presented at the International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages, Paris, France, March 10-12, 2003. <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001836/183699E.pdf>.
- Urrutia, Iñigo and Xabier Irujo. "The Basque Language in the Basque Autonomous Community (BAC)." In *The Legal Status of the Basque Language Today: One Language, Three Administrations, Seven Different Geographies and a Diaspora*, edited by Gloria Totoricagüena and Iñigo Urrutia, 165-95. Donostia-San Sebastián: Eusko Ikaskuntza, 2008.
- Urteaga, Eguzki. "La langue basque au Pays Basque : diagnostic, évolution et prospective." *Lapurdum* VII (2002): 327-38.
- Videgain, Charles. "La langue basque ou euskara : incertitudes et faits avérés." *Clio*. Accessed April 5, 2014. [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la\\_langue\\_basque\\_ou\\_euskara\\_\\_incertitudes\\_et\\_faits\\_averes.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_langue_basque_ou_euskara__incertitudes_et_faits_averes.asp).
- Weber, Eugen. *Peasants into Frenchmen: The Modernization of Rural France, 1870-1914*. Stanford: Stanford Univeristy Press, 1976.
- White, Linda. "Batua and Euskaltzaindia. A Unified Basque Language and Its Creators." Center for Basque Studies, University of Nevada, Reno. Accessed April 8, 2014. <http://www.lebrelblanco.com/pdf/articulos/White,Linda;Batua%20and%20Euskal>

tzaindia,%20a%20unified%20basque%20language%20and%20its%20creators;%20%20%20%20;0.PDF.pdf.

Zelikov, Mixail. "L'hypothèse basco-caucasienne dans les travaux de N. Marr." *Cahiers de l'ILSL* 20 (2005): 363-81.  
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/05MarrCB/Zelikov.pdf>.

Zuazo, Koldo. "Euskalkiak eta azpieuskalkiak." Accessed March 22, 2014.  
<http://www.ehu.es/xabierb/ETGZ/GZ%20irakurgaiak/BERRIA.Euskalkiak.pdf>.